12 millions de bijoux volés à Mme Amar

SOLDES DE LITERIE
MATELAS 2 personnes 5.450F
SOMMIER 2 personnes 3.750F
LIT fer à panneaux 3.950F
GALERIES BARBÈS
55, Bd. BARBÈS - PARIS

Paris-presse 8e COMPLÈTE
l'intransigeant
MARDI 30 AOUT 1949
PRIX : 8 FRANCS
6e Année. - N° 1.462
Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.
Saint-Fiacre. 100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)
Adr télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective
29e ANNÉE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS, etc.
Enquêtes avant mariage et sûr moralité
Ouvert tout les jours même le samedi
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE
Tel. EUR 52-39 37-36 48-53
121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

LE FEU AUX CHAMPS-ELYSEES

En secret, le gouvernement envisage les mesures nécessaires...

POUR COUPER COURT AUX MENACES

communistes de mouvements sociaux

Ordre du jour chargé au Conseil de cabinet

Par Georges GARREAU.

EN l'absence de M. Vincent Auriol, retenu au Pyla par sa convalescence, les ministres tiendront cet après-midi, à l'hôtel Matignon, un important Conseil de cabinet. Nous en avons longuement analysé déjà la substance.

Rappelons simplement que M. Robert Schuman, retour de son voyage en Allemagne occidentale, fera un tour d'horizon très complet de la situation internationale, dans lequel les Balkans feront naturellement beaucoup parler d'eux.

Rappelons également que M. Coste-Floret présentera à ses collègues un véritable rapport sur son voyage d'inspection en Indochine.

La situation semble évoluer de façon nettement favorable. L'immense majorité de la population, dans les zones encore tenues par le Vietminh, aspire à sa libération.

Au fur et à mesure que le pouvoir régulier vietnamien s'installe et s'affirme, l'armée vietnamienne remplace la nôtre. La grande tâche du général Blaizot sera bientôt de nettoyer le nord du Tonkin, c'est-à-dire les confins de la frontière chinoise, afin d'y installer un solide cordon protecteur permettant au Vietnam de retrouver sa prospérité de jadis sans soucis extérieurs.

SUITE PAGE 3.

Pourquoi Comment

Ultime conseil de guerre économique

DEPUIS ce matin, un conseil de cabinet, présidé par M. Attlee, siège en permanence à Downing Street. Au cours de ce conseil de cabinet — le plus austère qui s'y soit vu depuis longtemps — le gouvernement doit donner à MM. Bevin et sir Stafford Cripps, qui partent après-demain à la Conférence financière de Washington, leurs ultimes instructions, dont la principale sera de transmettre aux Américains et au Canada l'assurance que l'Angleterre va désormais redoubler d'austérité, tout en faisant l'impossible pour accélérer ses ventes vers la zone dollar.

A la surprise générale, sir William Sims, chef de l'état-major impérial et lord Tedder, chef des forces aériennes britanniques, assista à cette conférence.

L'Angleterre va-t-elle être forcée de réduire son potentiel de guerre devant la crise économique dans laquelle elle se débat.

Arrêter l'hémorragie...

LE but officiel de la conférence de Washington est, rappelons-le, d'étudier les moyens d'arrêter l'hémorragie des réserves d'or de la Grande-Bretagne, consécutives à son manque de dollars et de remédier au déséquilibre profond qui règne entre la livre et le dollar.

Du début de la semaine prochaine jusqu'à l'entrée en scène des ministres eux-mêmes, le mercredi 7 septembre, le temps sera consacré à l'étude des projets à long terme. Les mesures immédiates (*stop gap*) demandées par les Britanniques seraient les suivantes : 1) revision des attributions du plan Marshall pour l'année en cours ; 2) abaissement des tarifs douaniers américains et simplification des systèmes de douane ; 3) droit, pour la Grande-Bretagne, d'employer 1 des fonds Marshall à l'achat de blés canadiens au lieu de blés américains

La demande et l'offre

IL semble improbable que les deux questions épineuses de la dévaluation de la livre (demandée par les Américains) et du relèvement du prix de l'or (demandé par les Anglais) soient évoquées par les experts. Ces morceaux de choix seraient laissés aux ministres. Le travail des experts, du point de vue anglais, consistera seulement à demander et à ne rien offrir. Les offres seront faites par MM. Bevin et sir Stafford Cripps. Elles seront d'ailleurs bien modestes et risquent de rester sous forme de promesses difficilement réalisables.

Favoriser la concurrence

POUR gagner plus de dollars, il faut aux Anglais, non seulement, comme ils le disent eux-mêmes, avoir un accès plus facile au marché américain (et c'est pourquoi ils demandent l'abaissement des barrières douanières), mais il leur faut aussi baisser leurs prix, c'est-à-dire réduire leurs prix de revient.

Pour entraîner une baisse générale des prix, le gouvernement anglais songerait à importer d'Europe — à meilleur compte — certaines marchandises que l'Angleterre produit elle-même, afin de créer une concurrence sur le marché intérieur.

Lisez cette semaine

NOS PAGES SPÉCIALES :

MERCREDI :
Paris-presse-la-Femme
Simone BARON.
Alice CHAVANE.
Geneviève MAQUET.

JEUDI :
Paris-presse-Cinéma
Pierre FRESNAY.
Jean COCTEAU.
Henri JEANSON.

VENDREDI :
Paris-presse-Auto
Charles FAROUX.
Georges FRAICHARD.

ET SAMEDI :
Paris-presse-Radio-Musique-Disques
Jean ANTOINE.
Marc PINCHERLE.
Roland BOURDIN.

Rebecca Welles fille de "l'Impossible Génie" est soucieuse

La petite Rebecca Welles, née des amours déjà lointaines de Rita Hayworth et de son ex « impossible génie » de mari, Orson Welles est en ce moment à Deauville auprès de sa maman. Rebecca qui ressemble étonnamment à son père est heureuse sans doute de retrouver la jolie princesse Ali Khan. Elle reste pourtant soucieuse. Peut-être se demande-t-elle si c'est un demi frère ou une demi sœur que lui donnera sa maman en février...

EPIDEMIE DE TYPHOIDE DANS L'ARIEGE

TOULOUSE, 29 août. — Une épidémie de fièvre typhoïde s'est déclarée dans l'Ariège. Dix-sept cas ont été enregistrés dans la seule localité de Saint-Lizier.

3 MORTS DANS L'INCENDIE D'UN CERCLE DE BRIDGE

Les pompiers ont pu sauver l'un des directeurs-gérants du club et sa femme au moment où ils allaient sauter du 3e étage

(ENQUETE DE PIERRE ROCHE.)

PANIQUE ce matin aux Champs-Elysées : trois morts ont été retirés des décombres d'un incendie-éclair qui a dévasté un cercle de bridge, tandis que les pompiers secouraient sur une corniche deux rescapés qui allaient sauter dans le vide du troisième étage.

Le drame s'est produit au cercle de bridge Albaran, installé au numéro 129 de l'avenue des Champs-Elysées, dans une partie des locaux occupés autrefois par Marianne Michel, lorsqu'elle tenait son cabaret.

Le cercle proprement-dit se trouvait au premier étage. Un escalier prenant dans la salle du bas, au rez-de-chaussée, permettait d'y accéder. Les deux étages supérieurs étaient réservés aux appartements des gérants du cercle, MM. Boichard et Himmelfarb.

Outre l'entrée sur l'avenue des Champs-Elysées, une autre donnait rue Vernet, au 30.

C'est le concierge de l'immeuble, M. Salarnac, qui a donné l'alarme. Il venait de se lever comme à l'habitude et se préparait à exécuter ses travaux du matin lorsqu'il aperçut des lumières encore allumées dans le bar du cercle. Il en fit la remarque à sa femme.

— Tiens ! Ils ont encore laissé allumé en partant.

Mme Salarnac jeta à son tour un coup d'œil sur la porte vitrée du bar, mais aussitôt un cri lui échappa :

— Ciel ! mais il y a le feu aussi.

Elle ne se trompait pas. Des flammes se distinguaient dans la salle du bar. La porte de celui-ci étant fermée et résistant à tous ses efforts, M. Salarnac se rua sur l'avenue des Champs-Elysées, presque déserte à cette heure, 6 h. 45, en appelant au secours.

Un cri déchirant

Fort heureusement, deux agents motocyclistes descendaient l'avenue en même temps que passait un gardien de la paix. Ils avertirent aussitôt les pompiers, qui revinrent au 129. Eux aussi tentèrent d'ouvrir la porte. Ce fut en vain.

Un drame épouvantable, cependant, se jouait à l'intérieur du brasier. Au milieu du crépitement des flammes,

SUITE PAGE 3.

Les deux rescapés, M. Boichard et sa femme, qui, pour échapper au brasier, ont dû s'enfuir en vêtements de nuit, gagnent un hôtel voisin.

L'ASSASSIN d'Alice Gamba s'est pendu à la prison de Belfort

Il laisse une lettre : « J'ai tué, mais pas pour voler. »

(De notre corresp. particulier.)

BELFORT, 29 août.

FERNAND GALINET, l'assassin d'Alice Gamba, la quinquagénaire au corps de jeune fille, s'est suicidé à la fin de la nuit dans sa cellule de la prison de Belfort.

Galinet, ambitieux raté, devenu assassin, avait été emprisonné samedi soir aussitôt après son interrogatoire d'identité par le juge d'instruction. On sait qu'à ce moment, il avait refusé de faire au magistrat la moindre déclaration sur le crime lui-même et sur sa préparation. « Je ne parlerai, avait-il dit, qu'en présence de mon avocat. »

La journée de dimanche s'était passée sans que les gardiens de ronde remarquent quoi que ce fût d'anormal. Galinet paraissait, comme à Bor-

SUITE PAGE 3.

VOL au cirque à Béthune

UNE CASSETTE contenant 12 millions de bijoux et 1.600.000 francs enlevée à Mme Amar

La directrice du cirque s'en aperçut quand il lui fallut payer le boucher

On soupçonne un employé, disparu de la caravane depuis le 15 août

LILLE, 29 août (de notre correspondant particulier).

LES gangsters ne prennent décidément pas de vacances, et s'intéressent particulièrement aux bijoux depuis quelque temps.

Voici qu'à son tour, Mme Amar, la directrice du cirque, vient d'être victime d'un vol qui, pour n'être pas aussi sensationnel que celui des merveilles de la begum, est très appréciable : 12 millions de bijoux et 1.600.000 francs de numéraire.

Quand le boucher présente sa note

Le cirque, qui circule actuellement dans le Pas-de-Calais et va chaque jour de ville en ville avec son importante caravane, était arrivé à Béthune dans la nuit de vendredi à samedi, et l'immense installation à trois pistes avait été montée pour l'unique représentation du soir.

Dans la matinée, on présenta la note du boucher, assez importante, on le conçoit, quand il faut nourrir, outre le personnel, une importante ménagerie.

— On passera tout à l'heure payer, dit Mme Amar.

Puis, se ravisant, elle appela sa femme de chambre.

— J'ai un peu d'argent dans une cassette, dans ma table de nuit, dit-elle. Allez me la chercher.

La femme de chambre gagna la luxueuse roulotte servant de chambre à coucher à Mme Amar, mais revint

SUITE PAGE 3.

ON RECHERCHE UN COUPLE D'ÉVADÉS

Une évasion d'une audace extraordinaire vient de se produire à la maison de surveillance contrôlée des « Filles de Haute-Mer ». Une récente pensionnaire, Maria, s'est enfuie. L'enquête a pu établir qu'elle avait parié que son amoureux l'arracherait à une claustration injuste. Mais ses copensionnaires s'étaient moquées d'elle. Pierre, l'ami de Maria, a donc réussi. Sa compagne et lui sont recherchés par la police. Leur signalement a été donné dans toute la région et ils n'ont guère de chance d'échapper aux gendarmes : ils sont bloqués par une inondation qui les cerne de toutes parts. « Paris-presse-l'intransigeant » commence mercredi, « Au royaume des Cieux », un grand roman de Jean-Charles Reynaud, le romancier-adaptateur de « Carnet de bal », « La Valse d'adieu » et « Le Sorcier du Ciel », écrit d'après le film de Julien Duvivier, dialogué par Henri Jeanson.

L'aventure est au fond de la mer

AVEC MON AMI le scaphandrier

J'AI TRAVAILLÉ SUR UNE ÉPAVE

par Philippe DIOLE.

TOULON, 29 août.

IL existe un membre de l'Institut qui est aussi un plongeur émérite. L'un des premiers biologistes français, qui est actuellement directeur de l'Institut d'Océanographie de Nhya-Trang en Indochine, et membre de l'Institut, vint, il y a quelque temps, faire un stage au Groupe de Recherches sous-marines, à Toulon.

Cette homme encore jeune avait, au cours d'une carrière bien remplie, accumulé toutes les connaissances qu'on peut recueillir sur la mer dans les livres, les herbiers, les aquariums et les stations hydrographiques. Vint pour lui l'heure de la première plongée : il ajusta la lunette, on lui sangla les bouteilles sur le dos, puis, lesté de plomb et de quelques recommandations, il s'enfonça dans l'eau, accompagné par un plongeur expérimenté et suivi de toute la sympathie du groupe.

Ce fut une belle performance. Jamais on n'avait vu un débutant témoigner d'aussi peu d'appréhension ni descendre d'emblée aussi bas. On eût dit qu'il avait oublié la terre et toute contingence respiratoire : glissant au

SUITE PAGE 4.

TROIS TUES DANS UNE COURSE D'AUTO PRES D'OSLO

OSLO, 29 août (A.F.P.). — Lors d'une course automobile, disputée hier à Gardermo, près d'Oslo, un grave accident a coûté la vie à trois personnes.

Dans un virage, la voiture du coureur suédois Sture Selander, s'est retournée, écrasant le pilote et tuant deux spectateurs.

MOBILISATION CONTRE LA POLIOMYÉLITE

Le professeur Binet et les spécialistes français jettent les bases d'un plan de défense

par Jean BIZY.

UN conseil de guerre va réunir bientôt, au ministère de la Santé publique, en présence du professeur Binet, doyen de la Faculté de médecine et membre de l'Académie de médecine, l'ensemble de techniciens et constructeurs français du poumon artificiel. Les bases d'un plan d'ensemble de défense et d'équipement de nos hôpitaux en poumons rigides et articulés seront jetées.

Partout ce sont les enfants qui fournissent le gros des atteints. En France, s'il est difficile d'employer le terme d'épidémie, on peut dire que la vague a été soudaine.

L'aide immédiate qu'ont apportée les Etats-Unis en expédiant par avion quatre poumons artificiels en plexiglas, commandés au titre du plan Marshall par le ministère de la Santé publique, a donc été la bienvenue. Il y avait urgence, pour les centres médicaux manquant de matériel.

Le matériel américain répond à une nouvelle technique. Non que l'ère du poumon d'acier rigide soit révolue, il semble que l'appareil souple, à articulation, construit en matière plastique, prenne le pas sur l'ancien modèle. Pourtant, cet avitaillage de matériel made in U.S.A. n'a pas été sans causer une certaine émotion chez les constructeurs français. Ceux-ci se sont inquiétés de voir, alors qu'ils travaillaient sur commandes des services médicaux administratifs à pourvoir les hôpitaux et cliniques de poumons rigides, ces mêmes services acheter à l'étranger. La technique médicale française n'est certes pas en retard. L'équipement de nos salles d'opération et de nos laboratoires vaut celui de n'importe quel pays. Mais il semble qu'il y ait eu là, de la part des industriels français, une méprise.

SUITE PAGE 3.

contre la terrible maladie

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui

Conférences. — 15 heures : « Versailles, architecture et parcs, les Trianons ». R.-V. grille d'honneur du château ; « Saint-Denis, nécropole royale » (Mme Sneyers). R.-V. devant la basilique (autobus 153) ; 17 heures : « Châteaux disparus du bois de Boulogne » (Mlle Biè). R.-V. métro La Muette.

Cinéma. — Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30 : Naissance du cinéma sonore, le dessin animé ; sept « court-métrage », de Walt Disney, Pinschewer, Pfenniger (1928-1929).

La Flamme. — « Turenne », amicale des 37e, 237e R. I. et 47e R. I. T.

Avant la conversion

C'ETAIT au temps où le bon abbé Mugnier travaillait à la conversion de Louis-Karl Huysmans. Il le catéchisait de son mieux, sans parvenir à avoir raison de son scepticisme.

— Les morts vont vite, disait un jour l'abbé.

— Oui, oui, mais où ? se contenta de répondre ironiquement Huysmans.

Le raseur

La semaine dernière. Francis Carco — qui n'est pas toujours de bonne humeur — reçut la visite d'un jeune homme qui se disait poète... Le jeune homme insista pour exprimer à Carco ses opinions littéraires.

L'auteur de *Jésus-la-Caille* écouta patiemment pendant quelques minutes (Francis, je ne te reconnais plus !), puis essaya de s'échapper. Mais l'importun voulait qu'on l'écoute. En désespoir de cause, Carco posa la main sur l'épaule du jeune homme et murmura :

« Mais, mon cher ami, je vous accapare. »

Et le raseur, flatté, rendit la liberté au poète.

Rigoureusement authentique.

Chagrin d'amour

MIMI, de « La Vie de Bohème », a réellement vécu. C'est si vrai qu'elle mourut, le 20 août 1840, à l'hôpital de la Pitié.

Murger l'aima profondément. Quand on lui annonça la fin de Mimi, le poète sortit en vociférant (de chagrin), du café où il puisait l'inspiration.

C'était une fausse alerte. Murger respira. Pas longtemps. Un mois après, on lui confirma la triste nouvelle.

— Ah ! fit-il, avec une indéniable sincérité et se rappelant son désespoir qui datait de quatre semaines, je l'ai joliment pleurée...

Avec les pieds !

SAVEZ-VOUS, Parisiens qui visitez l'église Saint-Louis-en-l'Ile, qu'il existe là, accroché près du chœur, un tableau unique au monde ?

D'abord, par son incontestable qualité artistique, mais aussi parce qu'il fut peint avec les pieds ! Mais oui ! l'artiste était manchot, mais il avait acquis une telle dextérité pédestre, qu'il égalait et surpassait les maîtres de son temps.

Familier des arts, le curé de Saint-Louis-en-l'Ile se fera, promeneurs parisiens, un plaisir de vous « tuyauter ».

Définition

LE professeur Pasteur Vallery-Radot a un neveu (cinq ans), très intelligent. Ça tient de famille.

Dernièrement, il lui demandait :

« Qu'est-ce que c'est qu'un vieux monsieur ? ».

— Un vieux monsieur, répondit Vallery-Radot, c'est un monsieur qui a dix ans de plus que moi.

Pessimisme

UNE bien piquante réflexion que fit tout récemment le président Herriot au sortir d'une séance de l'Assemblée nationale :

« La preuve que le fond de l'homme est le pessimisme, c'est que nous soulignons plus volontiers le défaut de la vertu que les qualités du vice. »

Conseil

Paul Claudel reçut dernièrement la visite d'un jeune romancier qui venait solliciter du maître une préface pour un ouvrage à paraître.

Tranquillement, l'auteur du *Pain dur* répondit :

« Apprenez donc, mon jeune ami, à marcher seul et sans béquilles. »

Mélancolie

UN bien joli mot de notre grande Colette :

— La rime la plus riche à « je t'aimais » ?

— C'est : « Mais... »

Cerdan, l'ouragan dans les cordes

Puissant, dynamique, notre meilleur boxeur depuis Carpentier se donne à son art avec une ardeur et un cœur étonnants

XXVII' ARTICLE
(Voir « Paris-presse-l'intransigeant » depuis le 23 juillet.)

CETTE épicerie-triperie d'un faubourg de Casablanca, au milieu d'un terrain vague dans un immeuble égaré, de construction relativement récente, devenait, en 1938, le rendez-vous des amateurs de boxe dans la grande cité marocaine. Dans l'arrière-boutique, devant une photo représentant les quatre frères Cerdan en maillot, le père s'exclamait fièrement :

— Ils m'en ont donné du mal, les « bougres ». Mais Marcel me procure déjà bien des satisfactions...

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston BÉNAC

Ce qui voulait dire surtout que l'aîné, Victor, qui était parti en Amérique avec le manager Leclerc et Gregorio Vidal, lui avait occasionné quelques déceptions :

— Il n'était pas très sérieux, voyez-vous ! me confiait-il à mi-voix.

Et le père Cerdan, qui était bien le plus bavard des sportifs de Casablanca, m'expliquait comment Marcel était venu à la boxe et quels furent ses premiers combats en 1934 et 1935, en Algérie et au Maroc, dans de petites villes, dans des bourgades, dans les douars même.

— Si Victor le conseillait, c'est moi qui lui servais de manager. Un jour, il alla deux fois à terre, je le croyais perdu, il fit un signe de croix et il mit son adversaire k.-o.

Né en 1916, à Sidi-bel-Abbès, comme le footballeur Aznar, Marcel Cerdan était venu tout jeune habiter Casablanca. A dix-sept ans et demi, il disputa ses premiers combats marquants au Maroc et à Oran, réussissant à battre avant la limite Abad, Martinez, Ricardo, Francis Rubino, Castillanos, Ataff, Debeaumont. Un combat, une victoire toutes les trois semaines... Une belle cadence.

C'est alors qu'il fut remarqué par un riche sportif de Casablanca, M. Louis Puech, qui l'encouragea, aida sa famille et se mit en quête d'un manager compétent. Son choix tomba sur Alphonse Ulrich qui, tour à tour, s'était occupé de Romerio, de Vinez et de Raphaël. Mais le gros Ulrich se trouva « doublé », comme le disent les gens de la boxe, le père de Cerdan, qui était alors le véritable manager de son fils Marcel, ayant vendu le contrat pour une bouchée de pain à un garagiste sportif de Casablanca, M. Marcel Roupp. Ce dernier, professeur de boxe à ses moments perdus, fit travailler Cerdan, modifia sa boxe, disciplina son style.

L'ouragan souffle sur les rings nord-africains

La réputation du fougueux Marcel grandissait au Maroc. Très réputé comme footballeur au poste d'ailier droit, il devenait maintenant le grand espoir du pugilisme nord-africain.

Il disputait son premier grand match à Rabat, en mars 1937, son adversaire n'était autre qu'Omar Kouidri, ancien champion de France des welters, qu'il devait rencontrer une demi-douzaine de fois. Marcel Cerdan triomphait nettement aux points. Le match revanche conclu le soir même était disputé un mois plus tard à Alger. La victoire du jeune espoir marocain était encore plus nette.

— Nous tenons un grand champion ! s'exclamaient unanimement les journalistes nord-africains.

A vingt et un ans, il battait l'Algérien Kid Marcel aux points, à Oran, et, trois semaines plus tard, il mettait, à Casablanca, l'élégant virtuose tchèque k. o. au sixième round d'un crochet au foie...

Déjà Paris s'intéressait à la nouvelle vedette et Jeff Dickson, à l'affut de nouveautés, l'appela vers lui. Après un premier combat assez quelconque devant Jampton, à la salle Wagram, il produisait une meilleure impression devant Morin, et face à Fédorovitch et Zides qu'il forçait à abandonner aux deuxième et troisième rounds.

Rappelé à Alger pour rencontrer Kouidri pour la troisième fois, mais pour le titre cette fois, Cerdan, qui avait à ce moment-là vingt-deux ans, était proclamé champion de France des poids welters en douze rounds.

— Dans un an, le championnat d'Europe ; dans deux ans, l'Amérique, disait confiant, le manager Roupp.

Les événements ne permirent de réaliser qu'un seul de ces projets, mais avec un retard de cinq années...

Le drame du Palais des Sports : Cerdan groggy puis vainqueur

Ce fut enfin le match à sensation : Gustave Humery, l'assommeur, contre Cerdan, la machine à frapper. Combat dramatique disputé devant un Palais des Sports passionné, haletant.

Dès le début, Humery touchait Cerdan qui s'en allait dans les cordes à moitié groggy. Au deuxième round, Humery, cognant de plus en plus fort, Cerdan revenait à terre. A neuf, Roupp tapait sur le plancher, le Marocain se relevait. Jusqu'au cinquième round. Cerdan recevait une terrible punition :

— Jetez l'éponge ! Ne le faites pas assassiner ! criait-on à Roupp.

Cerdan, qui paraissait inconscient, allait comme un homme ivre d'un côté du ring à un autre, poursuivi par la foudre que Humery tenait dans ses poings.

Enfin, au repos du cinquième round, Cerdan, vigoureusement frictionné revenait à lui :

— Maintenant, ça va ! dit-il à Roupp.

L'homme se trouvait transformé, en effet. D'entrée, il fonçait sur Humery qui croyait avoir la victoire en main. Deux crochets au corps, un uppercut à la mâchoire et le petit Nordiste tombait lourdement. A dix, il ne pouvait se relever...

Cerdan était acclamé par cette foule qui venait de vivre un des drames les plus poignants de la boxe.

Peu avant son départ pour Casablanca en 1942, Cerdan me confiait :

— Ce fut le match le plus terrible de ma carrière et Humery est bien, de tous les hommes que j'ai battus, celui qui frappe le plus fort. Pendant cinq rounds, j'étais sur le ring comme un homme ivre, je ne voyais rien, je n'entendais rien. J'étais groggy debout. J'obéissais à mon manager. Puis d'un coup, je me suis réveillé, au sixième round, j'ai retrouvé ma lucidité d'esprit et mes forces. J'ai alors compris ce qui s'était passé. J'ai voulu en finir aussitôt.

Coups bas... contestables

Au 1er janvier 1939, en quatre ans de combat, Marcel Cerdan avait disputé 33 combats et remporté 33 victoires. Mais neuf jours plus tard, à Londres, notre jeune champion allait être victime d'une infâme comédie. Son adversaire, l'Anglais Craster, allait six fois au tapis en quatre rounds. Au cinquième round, il mordait une nouvelle fois la poussière du ring, il se tordait, criant à l'arbitre :

— Coup bas !

Et Cerdan, à ce moment-là, ne l'avait pas même touché. L'arbitre, sur la simple déclaration de Craster, répétait : « Coup bas ! ». Malgré ses protestations, Cerdan était disqualifié et ne touchait pas sa bourse.

« C'est la plus grosse escroquerie qu'on puisse voir en boxe ! » répétait Cerdan outré, à son retour en France.

A quelque temps de là, Marcel Cerdan, qui s'améliorait de jour en jour, forçait à Bruxelles, Al Baker à abandonner à la quatrième reprise. Le Marocain l'avait usé jusqu'à la corde par ses crochets au corps.

Opposé, en février 1929, à l'Italien Turiello, sur le ring du Vél' d'Hiv', Cerdan dominait nettement son rival véritable virtuose pourtant, par sa boxe plus ardente, plus efficace. Il gagnait aux points, mais ne pouvait s'adjuger le titre européen que détenait Turiello, celui-ci s'étant fait peser au-dessus du poids des welters.

Mais, trois mois plus tard, sur le ring du stade-vélodrome Vigorelli, à Milan, Cerdan confirmait son succès de Paris et battait Turiello pour le titre. A vingt-deux ans et demi, il devenait champion d'Europe des welters et tout indiquait en lui un postulant sérieux à un des trois titres mondiaux que détenait Armstrong.

Dès qu'il fut démobilisé, en 1941, Cerdan reprit l'entraînement. Il remettait pour la première fois les gants devant l'Avignonnais Blanchard, aux arènes de Marseille. Dès les premiers rounds, le Marocain dominait son courageux rival sans pousser à fond l'avantage.

« Il le ménage, c'est visible ! », s'exclamaient les plus difficiles.

Mais Cerdan forçait bientôt l'allure et Blanchard était k.-o. au septième round.

Trois mois plus tard, il battait le Suisse Seidel, au Casino de Vichy, ce dernier étant projeté par la puissance du coup porté par Cerdan, en dehors du ring. A Nice, il forçait un autre Belge, Fury, à abandonner au septième round. Kid Janas était k.-o. au deuxième round à Alger, et Frely s'écroulait sur le ring du stade-vélodrome de Marseille à la troisième reprise...

Comme un ouragan qui souffle sur les rings, Cerdan abattait tous ses rivaux un à un...

Mais une mésaventure lui arriva à Alger, en août 1942. Opposé au poids moyen Buttin, il devait être disqualifié sur coup bas.

— Je l'ai touché au foie, c'est un scandale ! protestait en vain Cerdan.

La foule avait manifesté bruyamment contre la décision car Cerdan dominait nettement et gagnait de fort loin lorsque, au huitième round, le Lyonnais se plaignait d'avoir été touché sous la ceinture.

Ainsi Cerdan n'avait été déclaré battu que deux fois sur plus de soixante-dix combats et les deux fois sur coups bas contestés...

Prochain article :
UN VRAI CHAMPION DU MONDE

1 minute 25 secondes de combat et Cerdan reconquérait le titre européen

Il eut lieu le 20 septembre 1942, à Paris, et le record de la recette fut largement battu avec 1.420.000 francs. Le combat fut rapide.

Cerdan bondissait sur son adversaire qui avançait à sa rencontre la garde basse. D'un crochet du droit au menton, Ferrer était envoyé à terre. Il se relevait au bout de trois pour être martelé par le fougueux marocain. Ferrer, secoué par les terribles crochets de Cerdan, allait trois fois à terre : comme il se relevait groggy, son manager jetait l'éponge. Le combat avait duré 1 minute 25 secondes.

Voulant éviter les réceptions — préparées par les boches et leurs congratulations — Cerdan fuyait le Paris de l'occupation le lendemain matin après s'être dérobé dans la soirée.

De retour à Marseille, Cerdan me confiait ses projets :

— Je vais partir pour Alger rencontrer Kouidri pour la cinquième fois. J'irai me reposer à Casablanca, puis je reviendrai boxer à Marseille en attendant de partir aux Etats-Unis d'où j'ai reçu des propositions...

Mais les événements devaient en décider autrement.

Son combat pour le titre mondial se trouvait toujours retardé.

« Pense à mes gosses »

Entre temps, Cerdan rencontrait Viez, qui, à la surprise générale tenait la limite devant l'ouragan marocain. La sincérité du match fut contestée. Cerdan fut accusé d'avoir ménagé son adversaire.

— Marcel, pense à ma famille, à mes gosses, lui aurait dit, pour l'apitoyer, Viez, pendant le combat.

Et Cerdan, bon enfant, aurait laissé durer son adversaire.

En moins d'un round, Cerdan battit Gustave Humery et le Belge de Ridder.

La nouvelle Fédération européenne de Boxe avait désigné Gustave Eder et Marcel Cerdan pour disputer le titre européen des welters. Mais le match n'ayant pu avoir lieu, on devine pourquoi, l'Espagnol Ferrer se trouva qualifié pour rencontrer Cerdan en France ou à Barcelone. Finalement le match fut conclu par M. Leduc, organisateur marseillais, et il devait se disputer sur le stade-vélodrome de Marseille. Les contrats étaient en règle, l'argent déposé, lorsque l'organisateur parisien, M. Cuisin, se mettait sur les rangs. Après de longs pourparlers, le Commissariat aux Sports, influencé par l'occupant, tranchait le débat. En raison de son importance, disait-il, le match pour le championnat d'Europe devait se disputer à Paris.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

48. - UN PETIT VERRE DE VIN BLANC...

Résumé des chapitres précédents. — Devenue grande-duchesse de Toscane après avoir été, pendant des années, la maîtresse de François Ier de Médicis, Bianca Capello, Vénitienne d'une beauté extraordinaire, est en butte à la haine de son beau-frère, le cardinal Ferdinand. En septembre 1587, la Cour s'est installée dans la villa de Poggio, à Caiano. Le cardinal, que l'on croyait brouillé avec son frère, arrive inopinément de Rome, soi-disant pour se réconcilier avec lui. Bianca a le pressentiment que le cardinal a conçu un funeste projet...

DANS Florence, il n'était bruit que de l'atmosphère joyeuse qui régnait à la villa de Poggio, en particulier depuis l'arrivée du cardinal Ferdinand et de sa suite. On racontait que, depuis longtemps, le grand-duc et Bianca désiraient sincèrement en finir, une fois pour toutes, avec ces querelles de famille, qu'ils avaient accueilli avec faveur un envoyé du cardinal, Jacob Lanfredini, et que le prince avait accepté de nouveau de payer les dettes de Ferdinand. Il y avait du vrai dans ces rumeurs, mais l'arrivée inopinée de Ferdinand à Poggio avait profondément troublé Bianca.

En tout cas, François, à qui la grande-duchesse n'avait rien dit de ses soupçons, avait reçu très courtoisement son frère. Il semblait que les deux hommes dussent vivre désormais en bonne intelligence. Les courtisans s'en réjouissaient : ce n'étaient que rendez-vous amicaux, promenades, chasses, banquets...

Le mardi 6 octobre, dès l'aube, les chevaux piaffaient sous les arcades de la terrasse : une chasse au daim avait été décidée et toute la Cour, entourant la grande-duchesse, attendait que François et le cardinal prissent la tête de la chevauchée. Ils apparurent enfin, devisant gaiement, et donnèrent le signal du départ, suivi de près par Ulysse Bentivoglio, le gendre de Bianca.

La chasse fut ardente et courue avec un acharnement frénétique dans les halliers épais et humides du parc. Mais François manqua la bête. De retour dans les environs immédiats de la villa, le grand-duc voulut faire une courte promenade avant le repas afin, dit-il, de se détendre les jambes. François transpirait à grosses gouttes sous le lourd soleil de cette journée automnale.

— Venez donc jusqu'à la fontaine, mon frère, dit le cardinal.

L'ombre y était fraîche, presque froide. Tout en bavardant avec son frère, François se fit apporter une grande carafe de vin glacé, la but d'un trait et, comme il ne se sentait pas encore suffisamment désaltéré, il se remit à boire de l'eau fraîche à la fontaine.

— C'est curieux, dit-il à la grande-duchesse en se mettant à table, je me sens un peu lourd !

Malgré cela, il fit honneur au repas, comme lui seul savait le faire, mangeant en abondance et buvant sec. La chasse du matin fut un sujet de conversation fort animé.

Mais, peu après le déjeuner, on vit la grand-duc soudain pâlir et se retirer précipitamment. Bianca le suivit dans ses appartements et insistait pour qu'il se mît au lit.

— J'ai de terribles crampes d'estomac ! gémit le grand-duc, qui, soudain, se mit à vomir abondamment. Le médecin, accouru, diagnostiqua une indigestion, recommanda le repos et la diète, naturellement. Vers le soir, François allait mieux et Bianca se retira un moment chez elle. Comme elle prenait le frais à la fenêtre du salon d'angle, regardant le soir descendre et la brume bleue peu à peu recouvrir au loin Florence, elle entendit un pas derrière elle. C'était le comte Ulysse Bentivoglio. Il avait le visage soucieux.

— Ne trouvez-vous pas bizarre cette indisposition subite de Son Altesse ? demanda-t-il à Bianca, après que celle-ci eut donné des nouvelles de la santé de François.

Bianca scruta attentivement le visage de son gendre, un garçon loyal, en qui elle avait toute confiance. Bentivoglio était manifestement troublé ; il semblait même, à l'œil perspicace de la grande-duchesse, qu'il s'efforçait, mais en vain, de lui cacher quelque chose.

— Qu'est-ce qui vous fait trouver bizarre cette indigestion... car c'en est une, le médecin a été formel ? dit Bianca.

— Sans doute, reprit Bentivoglio en cherchant ses mots, on peut dire que Son Altesse a l'appétit assez glouton. Mais il me semble qu'il n'a pas aujourd'hui mangé plus que de coutume. Ces crampes d'estomac, ces coliques, ces vomissements... oui, cela me paraît curieux. Tout à l'heure, le Cardinal prétendait...

Bianca sursauta : elle connaissait les manières fourbes et insidieuses de son beau-frère, et son habileté surtout à répandre des bruits sans avoir l'air de rien afin d'amener peu à peu les gens à croire dur comme fer à des mensonges forgés de toutes pièces. « Qu'a-t-il prétendu ? demanda-t-elle vivement.

— Que le grand-duc avait pris un chaud et froid à la chasse ; que lui, le Cardinal, il s'en voulait même d'avoir ensuite emmené son frère dans l'ombre trop fraîche de la fontaine, de ne l'avoir pas empêché de boire glacé alors qu'il était en transpiration. Mais je me demande si tout cela n'a pas été machiné par le Cardinal lui-même afin d'avoir justement une bonne explication à fournir. Car ce matin...

Et, tout à trac, Bentivoglio lâcha le récit d'un petit incident dont il avait été le témoin avant le départ pour la chasse.

Le grand-duc et Ferdinand s'étaient trouvés dans la salle à manger ; seuls, comme l'avait compris plus tard Ulysse, François avait vanté blanc du pays, dont il fit apporter une carafe, à son frère les mérites d'un certain petit vin Ulysse était entré dans la pièce pour annoncer que les chasseurs étaient rassemblés et avait vu le cardinal, debout près d'une desserte, le dos tourné, en train de verser le vin dans les verres. Il en avait apporté un, lui-même, à son frère...

Ulysse Bentivoglio n'osa poursuivre et énoncer à haute voix le terrible soupçon qui lui était venu. Debout près de la fenêtre, raide et immobile, la grande-duchesse restait silencieuse, les yeux grand ouverts, le visage un peu pâle ; elle avait lu dans la pensée de son gendre, elle était persuadée qu'il avait raison ; le cardinal avait essayé d'empoisonner son frère. Mais il ne fallait pas qu'Ulysse le crût. Sinon, comment pourrait-elle mener à bien sa vengeance, ajuster sa riposte ?

— Non, Ulysse, dit-elle finalement, lorsqu'elle eut retrouvé assez d'empire sur elle-même pour que sa voix ne tremblât pas, non, vous vous êtes fait des idées. D'ailleurs, Son Altesse va beaucoup mieux. Demain il n'y paraîtra plus. C'était vraiment une indigestion...

Lorsque son gendre l'eut quittée, la grande-duchesse resta encore un moment dans son salon, presque complètement venue, oubliant de le faire éclairer, car la nuit était — Je comprends tout, se disait-elle. Le cardinal a combiné son plan avec une adresse diabolique. Seulement il n'a pas tenu compte de la robustesse exceptionnelle de François ; c'est elle qui a sauvé le grand-duc. Mais moi, je ne me tromperai pas dans les doses.

Elle avait pris sa résolution et s'y tiendrait. Cette femme, qui allait maintenant sur la quarantaine, qui était restée si belle malgré l'épaississement dû à l'hydropisie et aux excès de toute sorte, était redevenue la Vénitienne qui, à seize ans, trouvant fermée la porte du palais de son père, alors qu'elle venait de quitter son amant, n'avait pas eu une seconde d'hésitation sur la conduite à tenir. Aujourd'hui, comme hier, elle saurait agir.

Elle insista auprès du grand-duc pour qu'il ne parut pas au dîner, comme il le voulait, se prétendant remis de son malaise. Elle passa la soirée auprès de lui. Lorsqu'il se fut enfin endormi, Bianca prit une « lucerna » et s'en alla s'enfermer pour quelques heures dans le « cabinetto », où le prince, à Poggio comme à Florence, aimait se retirer parfois pour se livrer à ses expériences de chimiste et fabriquer son « élixir de vie ».

(A suivre.)

Copyright 1949 by Marcel FORTIER, and Paris-presse-l'intransigeant.

3 CONSEILS POUR MADAME

Pour avoir les mains blanches

Vos mains de ménagères sont-elles tachées ? Ne vous désolez pas. Prenez un petit tampon d'ouate imbibé d'eau oxygénée et tamponnez vos doigts. Aucune tache ne résistera à ce petit traitement et vous retrouverez vos blanches mains. Vous pourrez également, tout bonnement, laver vos mains en les savonnant dans une au javellisée assez fortement.

Le cache-col devient féminin

Ces messieurs qui ne portent plus le cache-col nous le donne. Dior les pose dans tous ses tailleurs. Il en fait en ragondin comme en satin. Faites-vous votre petit cache-col personnel de teinte vive, rouge, vert ou encore zébré, il vous faut le faire en forme dans le dos, de façon à le bien croiser haut sur le cou. Si vous avez des bouts de fourrure, naturellement n'hésitez pas, c'est encore mieux.

A la table de Madame Pernelle

ROGNONS DE MOUTON PROVENÇALE. — Parez, lavez et essuyez de belles tomates, fendez-les en deux et faites-les revenir à la poêle (huit minutes sur chaque face). Salez, poivrez et parsemez d'échalote finement hachée. D'autre part, faites revenir au beurre, dans un plat, autant de fines tranches de lard fumé que vous avez de rognons (ceux-ci fendus en deux et maintenus chacun par une brochette). Posez les rognons sur le lard : cinq minutes de cuisson d'un côté, retournez, cinq minutes de cuisson sur l'autre. Servez sur un plat rond les rognons entourés de tomates.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Mardi matin. — Bélier (21 mars-20 avril), Sagittaire (23 nov.-22 déc.), Lion (23 juil.-22 août) ont trois jours pour régler les affaires à leur convenance et selon leurs désirs. Mais ils doivent user de diplomatie et ne pas heurter les volontés contraires ; porter du bleu roi et de l'or. Les fonctionnaires et les membres de l'enseignement sont, à cet égard, tout à fait privilégiés. Jusqu'au 5 octobre, acheter des meubles ou des objets destinés à embellir la maison, arrêter un appartement ou faire des démarches dans ce but.

Mardi après-midi. — La Vierge (23 août-222 sept.) et le Sagittaire (23 nov.-22 déc.) se heurteront à des difficultés et ne sauront pas les résoudre. Patienter, travailler et s'en remettre à l'entourage pour les résolutions importantes ou graves. Surmenage à éviter si possible pour Cancer (22 juin-22 juil.), Capricorne (22 déc.-20 janv.) et Lion (23 juil.-22 août). Porter de l'or et accepter les changements de vie.

Les spectacles

THEATRES

Opéra, 20 h., Lohengrin.
Ambigu, 21 h., Pont-Aveu.
Antoine, 20 h. 45, Les mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi Phi.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du cheval blanc.
Comédie-Wagram, 19 h., Voyage à trois (version anglaise), 21 h. 30, Voyage à trois (version française).
Grand-Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Huchette, 21 h., Pylade, Gros chagrin, Une demande en mariage.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Œuvre, 21 h., Un homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Pte-St-Martin, 21 h., Contrôleur des wagons-lits.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La Tour Eiffel qui tue.

CLOTURE ANNUELLE : Opéra-Comique, Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Etoile, Edouard VII, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Mathurins, Michel, Montparnasse, Monceau, Noctambules, Potinière, Renaissance, St-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, Vx-Colombier, Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Lune-Rousse, Cirque d'Hiver.

RELACHE. — Ambigu, Gaîté-Lyrique, Gramont, Humour, Michodière, Nouveautés, Studio Ch.-Elysées, Vx-Colombier.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Anes, 21 h., Queuilions !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Th. Montmartre, 21 h. 30. Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 8 ».

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Zoïga, alhambra girls.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nu look.
Tabarin, 21 h. 30, Dansé ; 22 h., Spectacle

CIRQUES

Médrano, 21 h., Basso, chevaux hongrois, Fratellini.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La veuve et l'innocent.
Aubert, Ainsi finit la nuit.
Broadway, Les Amants de Vérone.
Cinévog, Les noces de sable.
Cyrano, Cyrano de Bergerac.
Ciné-Opéra, Le corbeau.
Courcelles, Le Bienfaiteur.
Colisée, Ainsi finit la nuit.
Eldorado, Le mystère Barton.
Elysées-Cinéma, Le mystère Barton.
Gaumont-Théâtre, Ainsi finit la nuit.
Images, Les orphelins de Saint-Vaast.
Les Vedettes, Clochemerle (sous-titres anglais).
Marbeuf, Le Corbeau.
Marignan, Paradis des pilotes perdus.
Marivaux, Paradis des pilotes perdus.
New-York, Les Amants de Vérone.
Pacific, L'Ecole buissonnière.
Paris, La veuve et l'innocent.
Panthéon, Les Amants de Vérone.
Paramount, Le mystère Barton.
Portiques, Docteur Laennec.
Piazza, La veuve et l'innocent.
Radio Ciné-Opera, Les orphelins de St Vaast.
Reflets, Les orphelins de Saint-Vaast.
Royal-Hauss. (Studio), Colonel Chabert.
Studio Universel, Goupi mains rouges.
Th. Ch.-Elysées, La cage aux rossignols.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

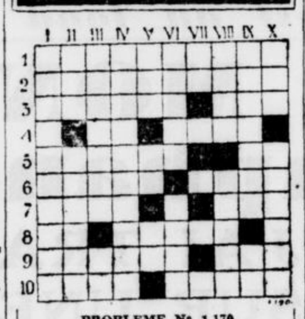
Alhambra, La folle aventure de Macario.
Boul' Mich', Alice au pays des merveilles.
California, Dernière rafale.
Cinémonde, Le prince des voleurs.
Delambre, La mariée seule...
Français, Key Largo.
Gaumont-Palace, Mon père et nous.
Helder, La brigade du suicide.
Impérial, Un parmi la foule.
Lynx, Pour toi j'ai tué.
Max-Linder, Key Largo.
Midi-Minuit, Le Prince des Voleurs.
Moulin-Rouge, Key Largo.
Olympia, Vengeance de femme.
Palace, Pour toi j'ai tué.
Rex, Mon père et nous.
Ritz, La folle aventure de Macario.
Royal-Haussmann-Club, Première désillusion.
Royal-Hauss (Mélès), La folle aventure de Macario.
Scala, La brigade du suicide.
Studio Rivoli, Zorro et ses légionnaires
Vivienne, La brigade du suicide.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, Filles des îles.
Balzac, La brigade du suicide.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Bonsparte, Le voleur de Bagdad.
Caméo, Salomé.
Ciné-Etoile, Laura.
Empire, Bougainvilla.
Ermitage, Key Largo.
Gaîté-Cliehy, Fantômes déchaînés.
Gaîté-Rochech., Le grand passage.
La Royale, La folle aventure de Macario.
Lord Byron, Vengeance de femme.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Monte-Carlo, Salomé.
Napoléon, Pour toi j'ai tué.
Normandie, La rivière rouge.
Pagode, Le Sorcier noir.
Studio Etoile, Les routes bleues.
Studio Parmentier, La maison de mon père.
Studio Parnasse, Le laitier de Brooklyn.
Studio Raspail 216, Piste dangereuse.
Triomphe, Intrigues en Orient.
Ursulines, Hamlet.

Toutes les salles qui ne figurent pas dans cette rubrique sont fermées pour « clôture annuelle ».

mots croisés



PROBLEME N° 1.170

HOR. — 1. Il partage en associé succès et revers. — 2. Pour se faire du muscle. — 3. Contre-courant. Au monde. — 4. Participe. De raisin. — 5. Ses pilleurs s'enrichissaient indûment autrefois. Note. — 6. Dans le nom d'un lieu de pèlerinage. En Syrie. — 7. Gamin parisien. Risqué. — 8. Article arabe. Maréchal de France. — 9. Nous préférons entendre gasouiller. Vase. — 10. Prénom masculin. Essence.

VERT. — 1. Un des exécuteurs du pas-de-vis. — II. Pivot. Son homme est un prête-nom. — III. Autour des villes fortifiées. Seul. — IV. Découverte heureuse. — V. Ancien boucher. Dans Ceylan. Prénts. — VI. Personnage de l'Enéide. Fleurs d'Espagne. — VII. Carte. — VIII. Sur la Saale. En argot : faisandière. — IX. Ce ne sont pas des voies importantes. N'importe qui. — X. Son type est la lentille. Parler ainsi c'est se parler à soi-même.

Solution des Mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Cole. Chair. — 2. Onec. Hart. — 3. Nid. Tables. — 4. Tsar. Rtom. — 5. Relié. L.N. (Hellènes). — 6. Ere. It. — 7. Ci. As. All. — 8. Officiel. — 9. Echelier. — 10 Parient. Se.

VERT. — I. Contrecoup. — II. Omise. If. — III. Déclaie. Fer. — IV. Er. Rit. Ici. — V. Ecaché. — VI. Char. Sien. — VII. Habile. E.T.T. — VIII. Arlon. All. — IX. Item. Il. Es. — X. Prière.

IMPERIAL

● Le Théâtre de Paris annonce sa réouverture pour le mardi 30 Août, avec l'œuvre de Robert de Flers et Francis de Croisset, **Les Vignes du Seigneur**, toujours interprétée par Mary Marquet, Pierre Dux, Jacqueline Porel, Pauline Carton et Pasquali.

OLYMPIA-DANCING
REOUVERTURE jeudi 1er sept.
Mat. et Soirée TOUS LES JOURS avec ses 2 célèbres ORCHESTRES
28, bd des Capucines. Métro Mad.-Opéra

PORTE St-MARTIN
Vendredi 2 Septembre, à 21 h. 30, sur PARIS-INTER : « LE CONTROLEUR DES WAGONS-LITS ». - Un formidable éclat de RIRE !...
TOUS A L'ECOUTE !

Michel Simon (Mephisto) et le R.P. Morlion, à Rome, le jour de l'ouverture de la « Beauté du Diable », film de René Clair

AU MARBEUF
ouverture de la GRANDE SAISON
avec GINETTE LECLERC
DELMONT
ANDRÉ VALMY
et MOULOUDJI
dans

LES EAUX TROUBLES
une réalisation de HENRI CALEF
d'après ROGER VERCEL
scénario dialogues PIERRE APESTEGUY
avec JEAN-PIERRE KERIEN et JEAN VILAR
CONSORTIUM DU FILM

ZOO-CIRCUS
le géant de la route
avec son fantastique spectacle
sa légendaire ménagerie
et les plus grands clowns du monde
ROLPH et ZAVATTA
sera à
POISSY, lundi 29 août
CONFLANS-Ste-HONORINE, mardi 30 août
L'ISLE-ADAM, mercredi 31 août
CHANTILLY, jeudi 1er septembre
CLERMONT, vendredi 2 septembre
BEAUMONT, samedi 3 septembre
SENLIS, dimanche 4 septembre

CASINO DE PARIS
LA NOUVELLE SUPER PRODUCTION D'HENRI VARNA
EXCITING PARIS
LA REVUE DES 100 MILLIONS

LES MAITRES NAGEURS
crawlent vers la 200e
dès Mardi 30 Août à la POTINIERE

BALLETS DE PARIS
ROLAND PETIT
THEATRE MARIGNY
A 21 heures sauf dimanche
CARMEN
ET TROIS BALLETS

Cet emplacement était réservé aux
FOLIES-BERGERE
mais vu le triomphal succès de
FEERIES-FOLIES
de MICHEL GYARMATHY
qui se joue devant des salles combles
PAUL DERVAL
se contente d'annoncer l'horaire des prochaines représentations
T. l. s. 20 h. 15 Mat. dim. lun. 14 h. 30

RESTAURANTS CABARETS DANCINGS
AIGLON 11, r. de Berri BAL. 44-32. Thé dans. 17 h.-19 h.30 - Cab.22 h
BIG BEN 70, rue de Ponthieu, 70 EL

BELGRADE APAISE LES ESPRITS
et dément certaines rumeurs sur la tension Kominform-Tito

BELGRADE, 29 août (A.F.P.).

LES rumeurs qui circulent à l'étranger sur des concentrations de troupes russes ou des pays satellites aux frontières yougoslaves sont accueillies avec la plus grande circonspection à Belgrade.

Des nouvelles de cette nature avaient déjà été propagées en mars et avril et l'on sait qu'elles s'étaient révélées inexactes.

Selon une source qualifiée, on peut affirmer que du côté yougoslave, rien n'a été observé récemment qui puisse même laisser supposer que les moindres mesures militaires ont été prises.

Le calme le plus profond, affirme-t-on, règne dans la partie de la Yougoslavie voisine de la frontière hongroise, où la situation semble absolument normale. On apprend, d'ailleurs, d'une très bonne source, que le général Kosta Popoviteh, chef de l'état-major yougoslave, serait actuellement en vacances sur la côte dalmate.

U.R.S.S. et traité de paix autrichien

D'autre part, on déclare dans certains milieux compétents que les négociations de Londres sur le traité autrichien progressent favorablement, ce qui impliquerait, en cas de signature du traité, l'évacuation des troupes russes d'Autriche et également de Hongrie et de Roumanie. Il n'est pas impossible, dit-on, que la Russie cherche dès maintenant à mettre en place un dispositif susceptible de remplacer les troupes soviétiques dans ces pays, mais aucun des observateurs qualifiés de Belgrade ne pense que les Russes sont prêts à courir tous les risques de complication internationale que ne manquerait pas de provoquer une intervention armée en Yougoslavie.

Violation des eaux du Danube

L'atmosphère s'est cependant alourdie depuis quarante-huit heures, à l'occasion d'un incident nouveau : celui du *Monitor* soviétique. Il est exact que la canonnière a violé les eaux yougoslaves sur le Danube en se rendant, le 12 août dernier, de Roumanie en Hongrie et en refaisant vendredi dernier le trajet en sens inverse, en brûlant les signaux yougoslaves. Le petit navire avait ses canons braqués et a refusé d'obtempérer aux ordres de stopper qui lui avaient été adressés. Cet incident se bornera sans doute à l'envoi d'une note de Belgrade à Moscou.

Par contre, l'information selon laquelle le Kominform a tenu du 25 au 27 août une conférence militaire à Sofia n'a trouvé aucune confirmation officielle. La radio soviétique a publié ce matin un communiqué de l'agence Tass annonçant en réalité la réunion d'une conférence économique de six pays satellites sous l'égide de l'U.R.S.S. : Albanie, Bulgarie, Hongrie, Pologne, Roumanie, Tchécoslovaquie et U.R.S.S. Ce « conseil économique d'entr'aide » des démocraties populaires se situe après les récentes quelques mois avant la mise en application du nouveau plan polonais de six ans qui risque d'être entravé par une diminution de la production houillère et l'arrêt des livraisons de minerai de Yougoslavie.

Il convient, par ailleurs, de noter que le gouvernement de Belgrade a démenti un certain nombre de rumeurs, telles que celle concernant l'incendie d'une raffinerie de pétrole yougoslave « dû à un sabotage » ; celle du bombardement d'un terrain par un avion de nationalité inconnue ; celle, comme il a été dit plus haut, concernant la concentration de trois divisions motorisées soviétiques transférées de Roumanie en Hongrie ; celle enfin de l'envoi de troupes yougoslaves dans la région de Rijeka (ex-Fiume) en prévision d'actes de sabotage.

TRUMAN :
"Les U.S.A. veulent amener la paix et la prospérité dans le monde"

PHILADELPHIE, 29 août. (A.P.) — Dans un discours prononcé au congrès annuel de la Légion américaine, le président Truman a déclaré que la politique des Etats-Unis avait pour objectif d'assurer la prospérité du monde entier, condition indispensable à la paix internationale et à la prospérité des Etats-Unis eux-mêmes.

Répondant aux plaintes de la presse anglaise accusant les Américains de s'immiscer dans leurs affaires intérieures, le président des Etats-Unis a souligné que les « nations démocratiques n'ont nullement l'intention d'intervenir dans la politique intérieure les unes des autres...

« Ce principe, a-t-il ajouté, s'applique en particulier aux conversations anglo-américaines sur la crise économique que traverse actuellement la Grande-Bretagne. »

« La prospérité du monde est indispensable à la paix du monde, poursuit le président. Elle est également indispensable à notre propre prospérité. Si l'on ne perd pas de vue ces faits, il est plus facile de comprendre ce que les Etats-Unis se proposent de faire. Nous devons ensemble réparer les dommages de la guerre, achever de relever l'économie de l'Europe et ranimer le commerce mondial... Nous devons démontrer que le système économique des nations libres vaut mieux que le système communiste. »

Les troupes grecques se sont emparées des monts Grammos
Mais une grande partie des rebelles a pu s'enfuir

ATHENES, 29 août (A.P.-U.P.). — Le dernier communiqué de l'Etat-Major général grec annonce que la bataille des monts Grammos a pris fin par la prise de la dernière position importante tenue par les partisans.

Selon des sources bien informées, cependant la plus grande partie des cinq mille irréguliers qui occupaient ce secteur ont pu fuir en Albanie où s'infiltrer dans le centre de la Grèce, notamment dans les régions de Tsoumarka et de Souli, qui avaient été nettoyées par les troupes gouvernementales avant le début des opérations dans les monts Vitsi et les monts Grammos. Ils auraient également effectué de profondes pénétrations dans le nord de la Thessalie, près de Larissa.

DERNIÈRE HEURE DE L'ÉTRANGER

TOUJOURS L'URANIUM

BERLIN. — Mille mineurs de la zone soviétique d'Allemagne ont été envoyés en toute hâte à Treuen, à mi-chemin entre Leipzig et Nuremberg, où de nouveaux gisements d'uranium auraient été découverts.

Les nouveaux gisements seraient situés à 50 kilomètres à l'ouest des mines d'uranium d'Aue (région frontière germano-tchèque).

LE « FOG » FAIT SA REAPPARITION

LONDRES. — Après la sécheresse, la Grande-Bretagne connaît maintenant le brouillard. En effet, depuis plusieurs jours, une nappe de brouillard recouvre tous les matins les îles britanniques et la région londonienne, empêchant les avions de décoller.

Mme GAMBA

(Suite de la première page.)

deaux, après sa première confession comme à Paris, lors de son bref passage, abattu et méditatif.

A 3 h. 30, ce matin, un gardien fit une ronde : tout allait bien.

Mais à la ronde suivante, à 6 heures du matin, le gardien eut un haut le corps en regardant dans la geôle : le corps de Galinet se balançait à un drap ! On tenta la respiration artificielle, mais en vain : l'assassin de la belle Alice était bien mort.

Il avait, pour se pendre, déchiré ses draps en lanières, puis il avait accroché l'une d'elles à un tuyau d'eau qui passait en haut d'un des murs de sa cellule.

Il avait ainsi mis à exécution le projet qu'il avait à demi révélé à Bordeaux, après ses aveux, en disant : « La vie s'arrête-là. Je sais que je vais être guillotiné. »

Il ne devait pas l'être, mais tout de même sa vie devait s'arrêter, comme il l'avait dit à ce dernier épisode du sombre drame dont il avait été le héros.

Galinet a laissé une lettre dans laquelle il déclare qu' « il a tué, mais pas dans l'intention de voler ».

On se demande alors pourquoi...

Dans les Pyrénées DES TOURISTES AMERICAINS CHASSENT L'OURS EN JEEP

TARBES, 29 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Le jour même de l'ouverture de la chasse dans les Hautes-Pyrénées, un ours d'une taille impressionnante, aux empreintes de 30 centimètres, s'est signalé de manière sensationnelle à l'attention des chasseurs, dans la zone montagneuse du lac Miguélou, à la limite des hautes et des basses Pyrénées.

Sous la conduite d'un habitant des montagnes rocheuses, spécialiste de la chasse des ours gris, actuellement en villégiature à Gavarni, six jeunes touristes américains sont partis en jeep-munis d'un matériel de premier ordre, à la poursuite de l'animal.

L'an passé, deux chasseurs d'Arzelès, MM. Poulot et Guiraud, avaient abattu, dans la région du col d'Aubisque, un ours pesant près de 200 kilos et mesurant plus de 2 mètres de haut. Le Conseil général des Hautes-Pyrénées leur avait voté une récompense de 10.000 francs.

RAZ DE MARÉE EN AUSTRALIE : 7 MORTS
20.000 sans abri
30 bâtiments emportés

SYDNEY, 29 août (U.P.). — On évalue à 20.000 le nombre des sans-abris à la suite des inondations qui ont frappé, hier, la côte nord de l'Australie.

La ville de Kempsey, à 350 km. au nord de Sydney, a été frappée brutalement par une vague de 7 mètres de haut. 30 bâtiments ont été emportés et plus de 200 autres sont gravement endommagés. Deux avions ont, hier, lancé du ravitaillement et des médicaments sur la ville isolée par les eaux.

Jusqu'ici 7 cas de mort accidentelle dus aux inondations, parmi les 15 signalés hier, ont été confirmés par la police. On compte, en outre, deux disparus.

A la conférence de Washington

LA FRANCE sur un pied d'égalité avec les U. S. A. et la Grande-Bretagne

WASHINGTON, 29 août (A.F.P.). — Il est possible que la France participe à la grande conférence financière qui doit décider, à Washington, du sort des monnaies européennes. Cette conférence devait se limiter à trois puissances : les Etats-Unis, le Canada et la Grande-Bretagne. Les milieux diplomatiques américains s'attendent maintenant à un élargissement de ces entretiens et l'on prévoit que le gouvernement des Etats-Unis fera incessamment un « geste diplomatique » à l'intention de la France.

Le fait que M. John H. Oly, adjoint de M. Louis Johnson, secrétaire à la Défense, ait été appelé à siéger avec les experts économiques et financiers, est interprété, en effet, à Washington comme semblant indiquer que les conversations tripartites vont s'étendre à des sujets plus vastes que ceux de la crise de la livre sterling.

On sait que la France a été informée qu'elle serait consultée au cours de la conférence tripartite du 7 septembre. Et plusieurs personnalités diplomatiques estiment qu'il serait souhaitable que la France puisse présenter, au cours des conversations de Washington, dont dépend en grande partie l'avenir économique et financier de l'Europe occidentale, non seulement son propre point de vue, mais aussi celui des autres pays également intéressés à une solution de la crise dollar-sterling.

Rien ne permet toutefois, dit-on, de penser qu'il puisse s'agir, pour le moment, d'une invitation à la France de participer aux conversations préliminaires et surtout à celles des ministres des Affaires étrangères et des Finances qui s'ouvriront le 7 septembre.

Les observateurs politiques relèvent à ce propos, que l'apparence d'un « élargissement éventuel » de la conférence tripartite, coïncide avec une dépêche du correspondant du « New York Times » à Paris, faisant état « d'un désir certain du gouvernement français » de jouer son rôle « à voix égale » dans ces conversations. Cette dépêche a été très commentée dans les milieux américains où elle semble confirmer l'impression qu'il serait difficile aux « Trois » d'aller simplement de l'avant selon une formule exclusivement tripartite.

Conseil de cabinet

(Suite de l'article de Georges GARREAU.)

D'autre part, nous avons dit que M. Edgar Faure exposerait l'état d'avancement du projet de budget pour 1950.

Sa mise au point n'ira, naturellement, pas sans quelques difficultés d'équilibre, car il est impossible de retarder au delà du 1er janvier prochain l'entrée en application de la troisième tranche du reclassement des fonctionnaires si vivement réclamée depuis plusieurs mois par leurs groupements.

Des compressions de dépenses seront nécessaires pour en compenser la lourde charge. On veut, en effet, espérer que le gouvernement et le Parlement auront la sagesse de mettre un frein à l'augmentation constante des impôts, même si celle-ci est camouflée sous le vocable de « réforme fiscale ». Le plafond en est atteint et même crevé... souvent au préjudice du Trésor lui-même.

Nous avons dit également quelle était la position du gouvernement français au seuil des négociations monétaires internationales dont le grand débat anglo-américain n'est que le prélude.

Après que le « Financial Times » eut lancé le ballon d'essai d'une dévaluation de la livre de 20 %, voici que le « Sunday Express » annonce que la dévaluation du franc serait de 17 %.

Taux de change différentiels

Dans l'un comme dans l'autre cas, répétons que ces taux sont purement fantaisistes.

Nous n'en sommes pas encore là. Répétons simplement que la dévaluation de la livre entraînera un ajustement de presque toutes les monnaies du monde, celles de plus de trente pays, estiment les techniciens.

En effet, sans un ajustement plus ou moins proportionnel, certains d'entre eux se trouveraient désarmés contre la concurrence britannique dont les produits deviendraient moins chers ou verraient se fermer une partie de leurs marchés d'exportation par suite de la cherté accrue de leur monnaie au regard d'acheteurs éventuels.

Et nous avons dit qu'il faudrait plusieurs mois pour mettre au point ce puzzle monétaire mondial, les taux différentiels des monnaies nécessitant des études techniques extrêmement complexes. La seule chose apparemment certaine, c'est que, dans la zone européenne, le franc belge, le franc français et la lire italienne, monnaies relativement fortes, seront moins dévaluées que la livre et les monnaies directement « en cheville » avec le sterling. Elles grimperont donc d'un nouveau cran dans l'échelle de la valeur comparée des monnaies. Mais trop serait dangereux pour elles.

Enfin, le Conseil de cabinet d'aujourd'hui aura à régler le problème urgent des secours aux victimes des incendies des Landes.

Et sans doute, mais en secret, envisagera-t-il également les moyens, non seulement de parer à la hausse des prix, mais de couper court aux menaces de mouvements sociaux que les communistes s'apprêtent à exploiter à des fins où la politique compte beaucoup plus que le souci d'améliorer le sort des travailleurs.

AMAR

(Suite de la première page.)

bientôt en déclarant qu'il n'y avait aucune cassette dans la table de nuit.

Mme Amar se rendit elle-même dans sa chambre et dut se rendre à l'évidence : la cassette avait disparu avec son contenu, soit des bijoux représentant une valeur de 12 millions et une somme d'argent de 1.600.000 francs.

C'est M. Sagnières, commissaire de police de Béthune, qui procède à l'enquête. Le vol remonterait aux environs du 15 août, date depuis laquelle Mme Amar n'avait pas ouvert sa cassette (on prenait d'ordinaire l'argent dans la voiture-caisse).

Or, à cette époque, un employé avait quitté la troupe et, depuis, est introuvable. Est-ce lui le voleur ? On le recherche...

Bien entendu, le cirque a poursuivi son itinéraire : ce soir, il sera à Helnin-Liétard.

M. Amar, ce matin encore ne savait rien du vol dont sa femme avait été victime. Il avait, en effet, quitté Plombières dimanche matin pour être le soir à Lille et ce n'est qu'aujourd'hui qu'il a pu être mis au courant du vol.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Temps très brumeux. Vent nord, faible. Température en légère hausse.

BAGARRE AU CAMP DES TRAVAILLEURS indochinois de Marseille, les policiers ayant enlevé les couleurs vietnamiennes interdites.

Mme Vve ROHDELEUX, 78 ans, 34, rue Oscar-Germain, à Montvilliers, près du Havre, a été grièvement brûlée : sa lampe à alcool, renversée, avait pris feu.

HENRIETTE PETIT, 25 ans, domiciliée à La Motte-Beuvron, près de Nevers, a été arrêtée : elle avait mis le feu à des broussailles « pour se distraire ».

VIOLENT INCENDIE dans l'exploitation agricole de M. Saguet, à Favray, près de Saint-Martin-sur-Mohain. Deux millions de dégâts.

AU COURS D'UNE CRISE DE NEURASTHENIE, une jeune femme, Mme Benezech, 26 ans, mère d'un enfant de 5 ans, s'est jetée du deuxième étage de sa maison, à Béziers. Elle a été hospitalisée.

Son patron avait abusé d'elle :

Une jeune domestique des Landes incendie deux hangars et des bois de pins

DAX, 29 août (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — L'enquête ouverte à la suite des incendies qui ne sont déclarés le 25 août dernier à Meilhan, dans les Landes, vient d'aboutir à l'arrestation de Jeanne Destruhaut, 20 ans, bonne à tout faire, pupille de l'Assistance Publique, demeurant à Biell-Meilhan.

Jeanne Destruhaut a avoué avoir mis le feu dans la même journée à deux hangars appartenant à Gabriel Darrieutort et Augustin Larran, à des bois de pins appartenant à son patron, Marcel Gellibert, et à une grange appartenant à Louis Cazaux, qui furent entièrement détruits.

« C'était pour me venger de mon patron », a précisé l'incendiaire. Celui-ci, Marcel Gellibert, a été écroué car il avait, en effet, abusé de sa jeune bonne.

Poliomyélite

(Suite de la première page.)

Il n'a jamais été question d'inonder le marché médical français d'appareils étrangers. Cet apport correspondait à une urgence et aussi à un progrès dans ce domaine.

Il existe en France soixante-sept poumons artificiels du type rigide. Ces appareils sont en parfait état de marche et équipent l'ensemble de nos hôpitaux et cliniques. En fait, l'importation de poumons en plexiglas des Etats-Unis dépasse de beaucoup le cadre d'une simple lutte commerciale. Il n'y a pas eu là concurrence entre deux fabrications. Les choses étaient beaucoup plus simples, plus humaines : un mouvement de solidarité, une réponse-éclair, à de véritables S.O.S. lancés par les médecins eux-mêmes.

Un coup de sonde

Le ministère de la Santé publique donne lui-même une explication tout à fait rationnelle.

« Nous disposons, au titre du plan Marshall, de 800.000 dollars de crédit pour nos achats en matériel sanitaire. Nous avons donné là un véritable coup de sonde pour voir si toutes les « articulations » du système étaient en état de marche. L'essai fut concluant. Commandés le 19 août, à Los Angeles, les quatre poumons étaient à Lyon le 26 au matin. »

Des apaisements ont été donnés aux constructeurs français. Leurs commandes restent valables. La France, aidée des Etats-Unis, va poursuivre son effort médical dans la lutte contre le terrible fléau.

J. B.

DEUX CAS A BEZIERS

BEZIERS, 29 août — Deux cas de poliomyélite ont été enregistrés à Béziers.

LA VENDETTA DE LA PORTE CHAMPERRET
1 MORT, 2 BLESSÉS POUR RIEN
Ange-Marie SALICETI visé par les agresseurs n'a pas été atteint
(ENQUETE DE JEAN LELEU.)

DECIDEMENT les traditions ne sont pas mortes et le milieu se remet à régler soigneusement ses comptes, colt en main : la fusillade survenue samedi boulevard Berthier, à la sortie du passage souterrain, marque l'une des plus spectaculaires explications de ce genre qui ait eu lieu depuis la guerre.

Les circonstances mêmes du drame en rehaussent encore l'atmosphère : c'est alors qu'elles conduisaient au cimetière de Pantin Mathieu Costa, que les victimes de ce nouveau raid ont été prises sous le feu de leurs adversaires.

Or, ce mort qu'on portait en terre, Mathieu Costa, était mort lui-même à la suite d'un règlement de comptes. Le 9 juillet dernier Jean Fédérici, « Jeannot-le-Fou », l'avait blessé d'un coup de couteau au ventre. A son tour Jeannot-le-Fou était abattu au début du mois, place Thiers, à Marseille.

Vieux souvenirs

Mathieu Costa, après deux mois d'agonie, avait succombé à ses blessures vendredi, à la clinique de Neuilly, où il était en traitement. Ses parents le firent aussitôt transporter à son domicile, 82, rue de la Faisanderie.

Les obsèques avaient été fixées à samedi, 15 h. 30. Une foule nombreuse assistait à la levée du corps. Le cortège se forma. Et un char de fleurs suivait le fourgon mortuaire. Un car dans lequel se trouvaient les familiers et deux « observateurs » de la brigade criminelle était suivi de plusieurs voitures particulières dans lesquelles les amis du mort avaient pris place.

L'enterrement mitraillé

Les deux « observateurs » étaient l'inspecteur principal Pecheu et l'inspecteur Halle. L'inspecteur principal Pecheu nous a fait lui-même le récit de cet effarant règlement de comptes.

— C'est au moment où le convoi sortait du souterrain de la porte Champerret qu'une traction avant noire, qui venait de doubler à vive allure le cortège, composé d'une trentaine de voitures, roula quelques instants à quarante centimètres d'un taxi noir, une traction avant également, dans lequel avaient pris place Salicetti et ses amis. Soudain un premier coup de feu claqua.

» — Mais c'est une détonation, s'écria alors quelqu'un.

» — Non, fit un autre, c'est sans doute l'échappement.

» Cette détonation fut suivie par sept autres coups de feu et la traction noire, dans laquelle se trouvaient les meurtriers, disparut immédiatement par la rue Jules Boudet.

» J'ai alors demandé au conducteur de l'autocar de stopper. Dans la voiture se fut alors un concert d'imprécations.

» — On ne respecte pas les morts.

» Le taxi mitraillé, qui se trouvait immédiatement derrière notre car, disparut à son tour par la rue Alfred-Dolfé.

« J'ai eu le temps de voir un homme affalé sur le dossier avant. L'intérieur de la voiture était éclaboussé de sang et sept balles de 11,45 avaient troué la carosserie. »

A Marmottan

Cependant, le taxi mitraillé avait filé directement sur l'hôpital Marmottan. L'un des occupants Ange Saliceti, miraculeusement épargné par les projectiles, avait en effet donné l'ordre au chauffeur, Maurice Prunneau, 42 ans, de quitter le convoi.

A Marmottan, on constata que l'un des passagers, Roger Régent, 44 ans, marchand forain, deux condamnations, avait été tué d'une balle en pleine poitrine. Ses compagnons, Jacques Quilici, 9, rue Fromentin, gérant d'un bar rue Notre-Dame-de-Lorette, et appartenant à Mathieu Costa, avait été légèrement blessé. Il fut admis à Ambroise-Paré.

Enfin le second blessé, Henri Vignon, hospitalisé à l'Hôtel-Dieu, atteint d'une balle à la tête, est dans un état désespéré.

Avant l'arrivée des inspecteurs de la brigade criminelle, Saliceti s'était débarrassé de ses deux revolvers.

Il s'agissait maintenant pour l'inspecteur principal Anède et l'inspecteur Vigneron de rechercher les mobiles de cette sanglante vendetta. Il est certain que c'était Saliceti que visaient les tueurs. Il avait échappé à la mort, dans des circonstances identiques, en 1947, cours Napoléon, à Ajaccio. Sa maîtresse, Jacqueline Dupré, avait été grièvement blessée et son oncle, M. Pietri, tué.

Bien entendu, Saliceti a été longuement interrogé :

« Nous avons été victimes de gangsters. C'est la seule explication que je puisse trouver, car je ne comprends absolument rien à cet attentat. »

Ce n'est, certes, pas l'avis des policiers. Ils savent qu'Ange Saliceti et Jacques Quilici avaient abattu en 1937, à Toulon, un patron de « maison » : Graziani. Arrêtés, il avaient été condamnés à huit ans de réclusion, mais leur attitude pendant l'occupation leur avait valu, à la Libération, un casier judiciaire vierge.

Souvenir de Marini

Ange Saliceti était l'un des propriétaires du Royal-Soupers, rue Pigalle, qui avait été aussi, on s'en souvient, le théâtre d'une fusillade meurtrière.

Enfin, les policiers s'efforcent d'établir avec exactitude l'identité d'Henri Vignon, car les papiers trouvés en sa possession semblent apocryphes.

Dans le milieu, le personnage était connu sous le nom d'Adolphe, dit « Dodo », et c'est avec ces indications que les policiers entendent essayer de trouver sa véritable identité. Il tenait un bar rue Lemercier, à l'enseigne de « La Rascasse », mais était recherché par la police pour attaque à main armée. Il se cachait donc.

Le chauffeur de taxi Maurice Pruneau a été, lui aussi, entendu.

— J'ai chargé Roger Regent place de la Gare, à Livry. Il m'a demandé à le conduire avenue Victor-Hugo.

— Nous allons prendre des amis, m'a-t-il dit.

L'enquête se poursuit dans les bars montmartrois où on traite ses affaires à l'heure du pastis et où, surtout, on sait se taire.

Disparu depuis le 16 juillet

Le petit Bernard est retrouvé mort dans un fourré
"Il n'y a pas crime" conclut le médecin légiste

AVIGNON, 29 août (de notre corr.). — Le 16 juillet dernier, un bébé de 22 mois, le petit Bernard Perrin, disparaissait au village de Fontienne, près de Forcalquier, où il était allé en vacances avec ses parents, libraires à Toulon. Gendarmes, gardes mobiles, policiers de Nice se mirent tous en œuvre pour essayer de retrouver la trace de l'enfant, mais toutes leurs recherches furent vaines.

Il a fallu un hasard pour que, ce matin, deux chasseurs de Forcalquier, MM. Barras et Pays, tombassent en arrêt devant le cadavre du bébé. L'enfant était étendu dans un fourré, à quelque six kilomètres de l'endroit où il avait disparu. Le corps gisait sur le sol, la face contre terre, à proximité d'un abri aménagé par les chasseurs pour guetter les grives. Les vêtements du bébé, sa barboteuse en particulier, étaient intacts. Aucune trace de violence ne fut relevée sur le corps. Toutefois, une blessure à la tête, près de laquelle les cheveux avaient disparu, retint l'attention des enquêteurs et, ce matin, le médecin légiste pratiquait l'autopsie.

Le bébé avait succombé à une mort naturelle, la blessure relevée à la tête étant, a-t-il dit, produite par l'éclatement de la boîte crânienne sous l'effet de la chaleur.

Dans l'après-midi sont arrivés à Forcalquier les inspecteurs de la police de Nice, qui vont reprendre l'enquête.

Les viscères et la peau de la plante des pieds du bambin — car l'enfant était pieds nus lorsqu'il fut découvert — ont été prélevés pour être envoyés à Marseille, au laboratoire du docteur Béroud.

Pour échapper à la police

IL SE FAIT PASSER POUR P. G. ALLEMAND

RENNES, 29 août. — Invité à se présenter à la mairie de Bruz pour faire viser sa carte d'identité, un ex-prisonnier allemand, devenu travailleur libre, Karl Luecke, ne se présenta point. La gendarmerie enquêta et apprit que Luecke n'était ni prisonnier, ni Allemand.

En fait, c'était un Français, recherché par la police pour un vol de 32.000 francs : Robert Hochet, né en 1911, à Cap-Ile (Aisne). Après son vol, Hochet s'était présenté au bureau français du camp de P. G. A. de Lorient et avait affirmé être un prisonnier allemand évadé d'Angleterre. Et on le crut sur parole...

LA REINE DES VILLES D'EAUX

VICHY déploie en ce moment tous ses charmes pour la joie des milliers de visiteurs qu'ont attirés ses bienfaits et ses attraits également incomparables.

Ces fastes trouveront leur apothéose pendant la Grande Quinzaine qui se déroule actuellement, où la Reine des Villes d'Eaux marque mieux encore, en éclat et en festivités, sa suprématie incontestée.

Puis viendront les beaux jours de septembre qui apporteront à ses hôtes des conditions de séjour encore plus favorables tout en leur assurant la permanence de toutes les possibilités de la cure et de tous les divertissements de la Saison.

Ecrivez : Syndicat d'INITIATIVE.

Au cours d'une réunion intime, six barmen de Paris, spécialistes des « Long Drinks », MM. Louis Gauthier, du Grillon ; Félix Cotlo, du Chatham ; George, du Piazza-Athenée ; Jacques Hébrard, du Relais Plaza ; Louis Lousson, du Grand Hôtel, et Charlie Soumille, du Baltimore, ont félicité les dirigeants de COURVOISIER du succès remporté par « GALA », Spécial Cognac for Brandy Soda.

les courses

CLAIREFONTAINE, LE 30 AOUT A 14 H. 15

PRIX DES DAHLIAS
Troisième Prix de la Société Sportive d'Encouragement

Haies - 100.000 fr. - 2.800 m.

102 CHICOUTIMI (G. Donguy) 62
103 SEA MOON (H. Bonneau) 62
107 GIORGIONE (M. Larraun) 62
108 FASLU (R. Blot) 60
110 DOUX ESPOIR (A. Gill) 60

Je désigne : **DOUX ESPOIR** et **Faslu.** Outsider : Giorgione.

PRIX DES CAMELIAS
A Réclamer - 75.000 fr. - 1.200 m.

202 SIR ANTONIO (H. Signoret) ... 54
203 CHYPRE (J. Massard) 52½
201 DAY AND NIGHT (G. Gottl.) 52½
205 REINE DES PINS (R. Brun.) 52½
207 CYNARA (J. Brunet) 52
208 ERMINE II (F. Rochetti) 52
209 TMOUGHTFULLY (G. Leq.) ... 50½
210 LINE (E. Mantelet) 50½

Je désigne : **DAY AND NIGHT** et **Ermine II.** Outsider : Sir Antonio.

PRIX DE BLONVILLE
100.000 fr. - 1.000 m.

301 NOTELESS (C. Bouillon) 57
302 TAROUDAN II (M. Giovann.) 54
304 HAMAC (F. Rochetti) 54
305 ROYAL TEA (C. Larrieutort) ... 54
306 LUMIERE NOIRE (M. Mahé) ... 52½
307 PLAISANCE II (A. Rabbe) 52½

SURVEILLONS DEMAIN

HAMAC qui est en progrès.
TIGRESSE qui va bien à l'entraînement.
RIC A RAC qui est très vite.
"WILIGHT qui peut causer une surprise.

Le cheval du jour :
DAY AND NIGHT.
Le coup de deux placé :
DAY AND NIGHT-CHAPRASSIE
Les grosses cotes :
REINE DES PINS-FANTOME
La forme :
De l'entraîneur : A. GOTTLIEB.
Du jockey : F. ROCHETTI.

309 PRINCESSE (M. Lolliérou) 52½
311 METROPOLE (P. Blanc) 52½

Je désigne : **ECURIE LODER** et **Plaisance II.** Outsider : Hamac.

PRIX D'ARROMANCHES
100.000 fr. - 2.000 m.

401 ROYAL NIGEL (R. Poincelet) 60
403 TIGRESSE (C. Doumen) 55½
404 PRINOR (A. Backeland) 55½
405 SAIDIA (A. Rabbe) 53½
410 CHAPRASSIE (F. Rochetti) ... 48½

Je désigne : **CHAPRASSIE** et **Saidia.** Outsider : Royal Nigel.

PRIX DE BEUVRON
100.000 fr. - 1.400 m.

502 LE TOURISTE (J. Massard) ... 49
503 GIORGIONE (G. Lequeux) ... 49
504 RIC A RAC (J. Brunnet) 47½
505 MISSBY (G. Vollutini) 47½
507 REFERENCE (J. Ramel) 47½

Je désigne : **MISSBY** et **Giorgione.** Outsider : Le Touriste.

PRIX DE LA PLAGE
Handicap - 150.000 fr. - 2.600 m.

601 HORS D'OEUVRE (W. Johnst.) 60
602 PONTORSON (W. Johnstone) ... 58½
606 UN POSTILLON (P. Blanc) ... 54
608 FARSA (G. Lequeux) 50
609 TWILIGHT (H. Signoret) 49½
610 FANTOME (F. Rochetti) 48
614 LE MARSEILLAIS (M. Glov.) 46

Je désigne : **UN POSTILLON** et **Hors d'Œuvre.** Outsider : Le Marseillais.

RÉSULTATS DE VINCENNES

PRIX DES PERVENCHES
1. Diane de F. (Ph Hanse) (102) G. 29 à Mme Ph. Hanse ..... P. 13
2. Diotine (R. C.-Maillard) (103) P. 19
3. Dartagnan II (A.-E. Jaunet) (104).

Temps : 1'54"1/10, 1'54"8/10, 1'57"1/10. — Réduction km. : 1'35"1/10.
N. pl. : 101, 105, 106, 107.

PRIX DE DURBAN
1. Corriedo (Al. Libeer) (201) ..G. 15 à Mme H. Parent ..... P. 11
2. Comédon (A. Forcinal) (206) P. 12
3. Cosaque L. (R. Fortin) (203).

Temps : 4'12"7/10, 4'12"8/10, 4'22"1/10. — Réduction km. : 1'35"4/10.
N. pl. : 202, 204.
Premier doublé. — Diane de Fontenay sur Corriedo : 42.

PRIX DE BOSC-RENOULT
1. Christiana (A. Choisselet) (317) G. 49 au comte G. d'Ornano ..... P. 14
2. Clodion (Ph. Hanse) (312) ..P. 13
3. Caïd (J. Bais) (302) ..... P. 22

Temps : 3'27", 3'29", 3'31"1/10. — Réduction km. : 1'28"1/10.
N. pl. : 303, 304, 305, 306, 307, 308, 310, 311, 313, 315, 316, 318, 319, 320.

PRIX DE BIHOREL
1. Broussaille (A. Choisselet) (409) G. 54 à M. H. Jeanne ..... P. 14
2. Bellerose II (A. Morel) (411) P. 16
3. Bénito (A. Forcinal) (408) ..P. 13

Temps : 4'9"1/10, 4'9"7/10, 4'14"5/10. N. pl. : 401, 402, 403, 404, 406, 407, 410, 412.

PRIX DE BAZOCHES-EN-HOULME
1. Bobby (A. Mauger) (510) ..G. 27 à M. D. Mestman ..... P. 15
2. Bride au V. (R.C.-Maill.) (507) P. 21
3. BohémienneJ.D. (B.Delamarre) (502).

Temps : 3'35"5/10, 3'36"3/10, 3'37". N. pl. : 501, 503, 504, 512.

PRIX DE L'ALLIER
1. Adonis III (Vercruysse) (610) G. 51 à M. H. Vandromme ..... P. 26
2. Ardent III (Ph. Hanse) (603) P. 23
3. Val Fleuri (Kruithof) (604) P. 54

N. pl. : 605, 606, 607, 609, 612, 613. Temps : 3'56", 3'57", 3'57"8/10. —

MEMENTO
CORRIEDO a gagné courageusement
CREUSE a fait une bonne rentrée
CROISADES était encore en bonne posture pour prétendre à la place lorsqu'elle a fait une grosse faute.
BENITO a été monté précipitamment.

BOURSE DE PARIS DU 29 AOUT 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	59 80	59 40
Rente 5 0/0 1949	78 70	78 40
5 0/0 1920	110 10	110 90
3 1/2 0/0 Amort 1942	62 50	63 »
4 0/0 Amort 1942	57 40	58 40
3 0/0 Amort 1945	57 50	57 50
Crédit Nat 3 4 1942	4395	4395
Crédit Nat Initiat 1943	6250	6200
Banque de l'Indo-Chine	11000	10850
Crédit National	3450	.....
B. N. C. I.	781	781
Banque Union Parisienne	1165	1168
Crédit Commercial France	1126	1135
Crédit Industriel	1545	1525
Crédit Foncier France	1290	1290
Crédit Lyonnais	1530	1530
Société Marseillaise Créd.	1740	.....
Suez (action)	10500	10850
Metropolitain	519	520
Sans Fil	6350	6310
Lyonnaise des Eaux	1590	1580
Trans Chanchaï	634	625
C. P. D. E.	1686	1685
Union d'Electricité	755	756
Union d'Electricité Réunis par France Etranger	925	895
Chantiers de St Nazaire	1625	1620
Fives Lille	835	805
Forges Nord Est	875	856
Denain Anzin	1550	1491
Peugeot	990	975
Schneider	5250	5100

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Courrières	.....	.....
Le Nickel	1640	1620
Penarroya	1660	1640
Française des Pétroles	1750	1748
Gafsa	1215	1200
Air Liquide	1085	1080
Ugine	2000	1999
Kuhlmann	1675	1622
Pechiney	1085	1092
Rhône Poulenc	1585	1570
Saint-Gobain	2475	2410
Chargeurs Réunis	1920	1905
Brasserie Quinoës	25300	25100
Raffinerie Say	3950	3950
La Suze	780	755
Ouest et Chausson	910	914
Plantations Hévéa	415	390
Afrique Occidentale	2700	2720
Canadian Pacific	5125	5100
Rio Tinto (nulité)	14900	14800
Royal-Dutch 1/10	21900	21850
Est Asiatique Danois	33000	33100

MARCHE DES COURTIERS

Gueules Bardés	1590	1550
Padang	1620	1655
De Beers	3255	3200
Shell Transport	7300	7375
France Wagons	658	674

MARCHE LIBRE. — Or fin, 654.000 ; Napoléon, 4.570-4.550 ; Suisse, 4.360-4.380 ; Union Latine, 4.310-4.300 ; Souverain, 5.240-5.230-5.260

QUAND LES VEDETTES RETOURNENT A LA TERRE

Deux ministres inaugureront la ferme modèle de Joséphine Baker et Jo Bouillon

les châtelains-fermiers des Mylandes

CASTELNAUD-ET-FAYRAC, 29 août.

LE 4 septembre, M. Monnerville, président du Conseil de la République, MM. Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale, et Robert Lacoste, ministre du Commerce et de la Production industrielle, rendront visite à la plus dynamique des fermières françaises. Une fermière qui fut, jadis, célèbre par ses bananes (ce n'est pas elle qui les récoltait).

Une fermière qui s'appelle Joséphine Baker. Elle et son mari, Jo Bouillon, sont propriétaires du château des Mylandes, à Castelnaud-et-Fayrac, près de Sarlat. Un vieux château avec de grosses tours, qu'on appelait Mirande. Un nom de théâtre ! Ils lui ont rendu son nom médiéval de Mylandes.

C'est là qu'après la guerre, Joséphine Baker — le lieutenant Baker — est venu se reposer.

Elle ne s'est pas reposée longtemps.

« J'ai voulu, dit-elle, après la cause des Alliés, servir celle de l'agriculture française. »

Le plus drôle, c'est qu'elle l'a fait.

Le « retour à la terre » de Joséphine n'est pas une fantaisie d'artiste. La châtelaine des Mylandes n'est pas une fermière d'opérette. Pas de houlettes enrubannées ni de moutons frisés.

— Notre but, dit Jo Bouillon, est de donner aux habitants du pays le goût du logement plus confortable, de rendre leur travail plus facile, leur contrée plus agréable, de leur procurer des distractions saines et variées, et de les retenir au « pays ».

» C'est pourquoi nous avons aménagé la ferme du château en ferme modèle, avec douches chaudes et froides pour le personnel, un matériel moderne et approprié à un élevage rationnel.

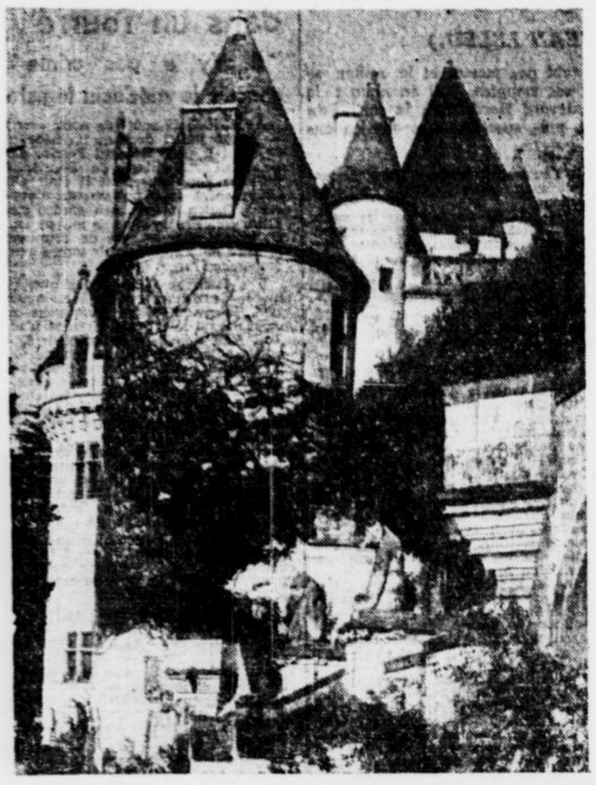
» Que les cultivateurs des environs jugent en toute liberté ces techniques nouvelles et leurs résultats. Ils bénéficieront, gratuitement, de cet enseignement par l'exemple et pourront ainsi améliorer le rendement de leur sol, sans que leurs travaux en soient rendus plus pénibles. »

Et Jo Bouillon, comme on peut le voir sur notre photo, met courageusement la main à la pâte. Il s'entend comme pas un à l'élevage des truies...

Les deux « Jo » ne s'en sont pas tenus là. Sacrifiant une partie de leur propriété, ils ont créé, sur les bords de la Dordogne, une plage où la jeunesse pourra s'ébattre, nager, apprendre la joie du corps en pleine nature.

Puis, un terrain de sport, comprenant piste de course, basket et football. Enfin, pour sacrifier au goût du jour, une salle de cinéma, « La Guinguette », où l'on projettera des films pour la jeunesse.

La fête du 4 septembre sera la consécration de cette initiative. Tout le pays y participera. Et tous les sports seront de la partie. Une course cycliste sillonnera les cantons des alentours, et les équipes locales rencontreront les footballeurs de Toulouse, les joueuses de basket de Périgueux, l'équipe d'aviron de Tonneins. Le soir venu, Joséphine Baker et Jo Bouillon se produiront sur le théâtre de verdure, et la soirée se terminera sur un feu d'artifice et l'embrasement du château de Mylandes.



Ci-contre : la ferme-château des Mylandes. Ci-dessous : Jo Bouillon essaye d'attraper un cochon. « Il ne s'y prend pas mal du tout », disent ses voisins.

Premier port sardinier de France

Saint-Jean-de-Luz voit sa prospérité compromise ...par le départ du « chasseur » de la Marine nationale

SAINT-JEAN-DE-LUZ, août (de notre correspondant particulier Robert Lafond). — Le 1er septembre, le « chasseur » de la marine nationale partira pour Brest, la station navale de Saint-Jean-de-Luz étant supprimée par mesure d'économie. Une économie qui coûtera cher aux pêcheurs.

Le « chasseur » les protégeait contre les incursions des bateaux espagnols qui, désormais, assurés de l'impunité, fouilleront en plus grand nombre que jamais les eaux françaises, où la sardine vient se réfugier l'été.

Le rendement de Saint-Jean-de-Luz, premier port sardinier de France, ne manquera pas de s'en ressentir dans des proportions considérables. En outre, l'été, l'absence de la sardine paralysera la pêche du thon, dont les pêcheurs, au cours de cette dernière saison, ont rapporté plus de deux mille tonnes. Enfin, le « chasseur », lors des tempêtes d'hiver, était souvent appelé à secourir les équipages en danger.

On comprend qu'en apprenant, au début du mois d'août, la nouvelle de son départ imminent, le syndicat des marins ait, par l'intermédiaire de son président, exprimé au ministre de la Marine marchande son désir de le voir intervenir auprès de la Marine nationale pour éviter une mesure aussi lourde de conséquences.

Leur démarche est restée sans résultat. Le 1er septembre, le chasseur partira pour Brest. Sur la côte, cependant, on espère encore que la décision sera rapportée. La prospérité du port en dépend et la sécurité d'une centaine d'équipages.

LE ROI LEOPOLD III VISITERAIT PROCHAINEMENT l'Angleterre et l'Ecosse

LONDRES, 29 août. (A.F.P.) — Le roi Léopold de Belgique ferait bientôt une visite en Angleterre et en Ecosse, annonce ce matin le journal « Daily Graphic ».

Sans paroles par Cog

DEUX SURPRISES AU Grand Prix de Deauville :

- défaite des favoris
- Rita Hayworth tête nue

(De notre envoyé spécial Paul OLIVIER.)

DEAUVILLE, 29 août.

A l'appel du Grand Prix, une foule record a envahi Deauville à un point tel que l'hippodrome célèbre n'avait probablement jamais enregistré de pareille affluence.

Le spectacle était celui d'un dimanche-kermesse où, cependant, les élégances produisirent leur part de sensation.

La « tribune des dames » constituait bien, naturellement, l'objectif n° 1 de la curiosité générale. Ce n'était alentour que grandes capelines et robes éclatantes aux couleurs de l'été qu'arboraient à l'envie les plus jolies femmes de la saison.

Deux spectatrices pourtant, parmi les plus en vue puisqu'il s'agissait de la Bégum et de Rita Hayworth, ne portaient pas de chapeau. Et cet événement ne fut pas sans constituer l'une des moindres surprises de cette journée à tous égards retentissante.

Ce Grand Prix, qui consacra la défaite des plus grands favoris, se termina par la victoire de celui dont on avait peu parié, autant dire d'un outsider.

Oghio, qui portait la casaque jonquille de l'écurie du comte André de Fels, vit, en effet, son succès se solder par un rapport de vingt contre un, ce qui constitue une cote appréciable et au moins l'une des plus importantes que l'on ait enregistrées tout au long du meeting de Deauville. Il était monté par Signoret.

Fastlad, d'un des favoris de l'épreuve, termina bon second, mais Prince Hindou et la charmante Double Rose, docurent, au contraire, assez singulièrement leur nombreux entourage.

Le Grand Prix était à peine terminé que, déjà, bon nombre de voitures, dont la plupart avaient été garées aux abords mêmes de l'hippodrome avec leur cargaison de bagages au grand complet, prenaient, sans tarder plus longtemps, la route de Paris.

C'est que la fameuse épreuve, si elle constitue la fin du grand meeting d'été de l'hippodrome de La Touques, marque inexorablement la clôture de la grande saison de Deauville et, pour un peu, en même temps, la fin d'une saison sensationnelle au plus haut terme.

Reflets de Deauville

Le « high commissioner »

PARMI les dernières personnalités dont a enregistré l'arrivée aux premiers jours de la « Grande Semaine » de Deauville, il convient de noter un très illustre personnage, que l'on sent entouré de la considération générale des hôtes étrangers.

Il s'agit de S. E. Habib Rahim Tullah, qui n'est autre que le « High Commissioner » de l'Etat du Pakistan auprès de la cour de Saint-James.

On dit de lui qu'il est peut-être plus puissant encore que le fameux Aga Khan.

Et comme, dirait l'autre, c'est déjà quelque chose.

La 9078 R. Q. 5

C'EST une petite Simca 8, carrossée en « break de chasse » ou en « station-wagon », selon les catalogues américains. Elle porte le numéro minéralogique à tout le moins assez courant 9078 R.Q. 5.

Une plaque comportant les lettres CD (corps diplomatique) ne la distingue pas particulièrement de tant d'autres voitures du même genre ou du même modèle.

Pourtant, une foule de curieux se presse à son entour à la sortie des courses et attend ses propriétaires avec une visible curiosité.

C'est que la 9078 est la voiture de Rita Hayworth qui l'utilise bien simplement à l'intention de ses déplacements deauvillais.

Et voilà qui a suffi pour faire du petit break de chasse une voiture déjà célèbre.

Chansons

AU concours de chansons, qui se présentait l'autre soir sous le titre de Prix Lucienne Boyer et qui était présidé par la charmante chanteuse de tant de succès populaires, les chansons qui remportèrent les deux premiers prix, remportèrent également les suffrages unanimes.

Mais, et tandis que Georges Schmitt, le grand maître de ce concours, continuait d'annoncer le classement, des « mouvements divers » et des protestations confuses se produisirent à l'énoncé du titre de la chanson classée troisième.

Georges Schmitt sut instantanément tirer la philosophie de la situation :

« Nous sommes tous d'accord pour les deux premières, ce n'est déjà pas si mal... »

Un seul turban

SI les personnalités hindoues sont actuellement des plus nombreuses sur la côte normande, on n'a cependant encore « homologué » qu'un seul turban dans ses salons du Casino.

C'est celui de l'honorable colonel Ihaamsher Singh, qui est le propre intendant de S.A. la Maharanée de Baroda.

L'homme au turban est naturellement tant soit peu remarqué.

Mais c'est encore un fort bel homme à la barbe de soie et aux yeux de velours. Son costume est brillant et il est encore fait des plus riches étoffes.

Personnalités

On a noté cette semaine l'arrivée du prince Samad Khan, le second fils de l'Aga Khan, frère du prince Ali. L'auguste famille se trouve ainsi réunie à peu près au grand complet.

M. de Mello Franco, ambassadeur du Brésil, est également à Deauville, ainsi que le maharadjah de Burdi, la princesse Amédée de Broglie, le marquis et la marquise de Noailles, le marquis de Bonneval, le duc et la duchesse de Magenta, le marquis de Montmarin.

Parmi les derniers hôtes étrangers : Mrs James Donahue, lord Carnavon, lord Abinger, sir John Leigh, lord Cowdray et Mrs Gladys Guiness — peut-être « good for you ».

A noter également le prince et la princesse de Mérode et Mme André Citroën.

L'AVENTURE EST AU FOND DE LA MER

(Suite de la première page.)

long des parois herbeuses, il cueillait inlassablement des algues et descendait toujours à la poursuite de quelque merveille entrevue. Il fallut lui faire signe de remonter.

Lorsqu'il reparut à la surface, il tenait fermement son paquet d'algues, mais son masque était plein de sang. Il saignait du nez, de la bouche, des oreilles. Merveilleusement épuisé, il dit doucement :

« Maintenant, je peux mourir. »

Il avait connu la joie du botaniste qui contemplerait pour la première fois un champ de fleurs, l'extase de l'archéologue qui verrait vivre Athènes au temps de Périclès ou Rome sous Auguste. Il avait été le premier biologiste plongeur. Que lui importaient ses tympans meurtris et ses sinus qui demandaient grâce.

Depuis lors, il a appris la prudence mais n'a rien perdu de son enthousiasme. En Indochine, il a initié tous ses élèves à la plongée. Il y a maintenant là-bas une équipe de biologistes en plein travail parmi les coraux... et les squales. Le maître lui-même vient de prendre date en publiant la première étude biologique faite grâce au scaphandre autonome.

Je ne peux m'empêcher de penser que si notre biologiste avait eu le désir de plonger voici dix ans avec les moyens dont on disposait alors, l'océanographie de l'Indochine ferait moins de progrès. Il n'aurait pu recourir en effet qu'au scaphandre à casque. L'expérience aurait très probablement été décevante. Un autre savant, jadis, a essayé : Milne Edwards. Il y a renoncé à la suite de quelques déboires tragi-comiques.

Bouteille contre casque

Il m'a été donné de plonger dans un chantier sous-marin où travaillait un scaphandrier. J'ai été le rejoindre au fond et j'ai manié avec lui les lourdes ferrailles qui, lorsqu'on les heurte, font dans l'eau un singulier cliquetis. Les poissons nous entouraient, empressés à chercher leur pâture dans la vase que nous remuions. Ce furent des journées de belle camaraderie sous-marine, terminées par la dégustation de grosses huîtres à chair rouge et de « violets », que nous remontions dans des vieux seaux percés.

J'ai vu mon camarade à l'énorme tête de cuivre glisser avec une souplesse insoupçonnée sur des poutrelles déchiquetées, manier le poignard traditionnel qui sert à tout et aussi le chalumeau d'eu sortent des feux d'artifice sous-marins. Je planais au-dessus de lui ou bien je descendais lui porter un outil. Il me semblait étrangement lent mais terriblement efficace. J'ai compris que le scaphandre à tuyau et l'appareil de plongée avaient chacun leur rôle bien distinct. L'appareil de plongée est l'instrument idéal des missions rapides : reconnaissance d'épave, pose d'une cartouche de dynamite, mais pour le rude travail au fond, le découpage au chalumeau, le scaphandre demeure un engin sûr et solide dans lequel on peut passer des heures.

Le ludion frénétique

J'ai moi-même revêtu l'habit de caoutchouc terminé par des chaussures de bronze et de plomb. J'ai endossé la lourde chape sur laquelle on boulonne le casque, passé en sautoir le pendentif de plomb.

Pendant les premières minutes j'ai été, comme tous les débutants, un ludion frénétique : car à l'intérieur du casque, à droite, une soupape que vous poussez avec votre tête vous permet de régler la fusion de l'air à l'intérieur du scaphandre. Si vous appuyez, l'air sort en glougloutant et vous descendez. Si vous n'appuyez pas pendant quelques instants, vous remontez. Tout cela paraît simple. Pourtant j'ai vite compris pourquoi Milne Edwards avait renoncé... après des efforts douloureux. On peut couler très vite, pour quelques coups de soupape en trop. On peut aussi remonter encore plus vite : il peut arriver un moment où une poche d'air se formant dans votre habit, elle vous tirera irrésistiblement en arrière. Vous basculerez et vous vous envolerez tête en bas. Vous percerez la surface et vous retomberez durement sur l'eau, le cou tordu par le poids du casque, incapable de plier bras et jambes, prisonnier de votre baudruche trop gonflée. Cela fait très mal et s'appelle « monter en ballon ».

Pourtant c'est avec ce même engin que mon ami scaphandrier descend lentement, en souplesse. Sa tête bouge à petits coups. Les mains nues travaillent et il surveille de l'œil son tuyau. Il fait tout cela machinalement par réflexe, comme on conduit une automobil. Mais il faut apprendre... pendant des années... Et il y a des gens qui ne sauront jamais.

Prochain article :

Apprenez à photographier les fonds sous-marins

C'est que le scaphandrier n'a pas conquis la mer. Il ne se maintient dans l'eau qu'à force de virtuosité. Il demeure un terrien servi par un mécanisme. Il n'est que tolérè à certaines conditions, car toutes les forces de l'eau et de l'air tendent à l'expulser ou à l'écraser. Il ne dispose pas véritablement des trois dimensions ; il ne nage ni ne marche : il se déplace, il se hâle, il flotte.

On comprend mieux dès lors que ce métier si difficile soit l'apanage des spécialistes. Jusqu'à l'invention de l'appareil de plongée autonome, le scaphandrier était l'intermédiaire obligé entre la surface et le fond, un interprète nécessaire. Mais il n'était qu'un « manuel », un ouvrier qui travaille de ses mains. L'ingénieur ne pouvait que se fier à ses rapports et diriger son travail de loin.

L'action directe

Désormais tout est changé. L'ingénieur peut aller voir lui-même et tracer sur place le plan des travaux que le scaphandrier exécutera. Le maniement d'un appareil de plongée autonome est si simple qu'il n'est plus besoin de spécialiste. Dès l'abord un grand problème est supprimé : celui de l'équilibre dans l'eau. Lesté d'un peu de plomb, le nageur n'a plus à se soucier de chasser de l'air ou de le laisser s'accumuler pour monter ou descendre. Portant à sa ceinture trois ou quatre kilos, il lui suffira d'un mouvement de bras, d'une inclinaison du corps ou, mieux encore, d'un battement de ses pieds palmés pour gagner le fond en une longue glissade ou pour remonter à la surface, à la verticale. Ce n'est pas un terrien qui manœuvre un mécanisme, c'est le plus évolué des êtres aquatiques, comme il était le plus évolué des animaux terrestres.

Depuis des millénaires l'eau était pour l'homme un milieu invivable, étranger. Depuis bientôt un siècle, grâce au scaphandre, il n'y pénétrait que par artifice, encore raidi par de vieilles peurs. Il vient de franchir le seuil d'un monde qu'il croyait interdit. Il n'a réussi à y entrer que tardivement, mais avec un bagage d'autant plus riche : avec tout son chargement de science et de technique, et aussi avec ses valeurs morales du moment, avec ses faiblesses, ses passions et ses besoins. Chaque découverte de l'homme est en quelque manière son juge. Celle-ci est grosse d'autant de satisfactions matérielles que d'épreuves morales. Elle n'est ni bonne ni mauvaise en soi : l'homme s'y insérera tout entier, tel qu'il est et ce sera pour le meilleur et pour le pire.

(Copyright by Philippe Diolé and « Paris-presse-l'intransigeant ».)

UN SIÈCLE A LA CAMPAGNE

CETTE très vieille dame vient d'avoir 100 ans. Elle s'appelle Mme Develay et elle est veuve. Elle est la fille des époux Nec'oux, morts depuis longtemps déjà. Ils lui avaient donné à sa naissance le prénom d'Agathe. Pour honorer cette longue vie souriante, ses concitoyens, municipalité en tête, lui ont fait une belle fête. Ceci vient de se passer à Nectoux (Saône-et-Loire)

Echos de la Côte d'Argent

Art et solidarité

Les artistes de la Scala de Milan, qui ont remporté, sur diverses scènes de la Côte Basque, un grand succès, viennent d'exprimer le désir de chanter au profit des sinistrés des Landes et de la Gironde. Biarritz organise aux mêmes fins une grande nuit de Biarritz, et a accepté cette offre. La grande vedette Catherine Carrell et les extraordinaires danseurs américains Capella et Patricia se produiront à Biarritz, salle des Ambassadeurs, les 2, 3 et 4 septembre.

Hôtes de la Côte basque

S. E. Aly Shamsi pacha fait un séjour à Biarritz ; le baron et la baronne de Nexon ; la comtesse Camargo ; le marquis de Aldo ; Mlle Hotgson, fille de l'ambassadeur d'Australie à Paris ; M. Gonzales, consul du Mexique à Paris et Madame, séjournent sur la côte basque.

Mondanités

M. et Mme Coales ont donné un cocktail à Biarritz. Reconnus : vicomte et vicomtesse Cahen d'Anvers ; marquis et marquise de la Puesto ; comte et comtesse Lapeyrouse ; marquis Strozi ; vicomte et vicomtesse de Richemond ; vicomte de Gironde ; comtesse de Beaumont ; M. de Coulomme-Labarthe, etc...

Grands galas musicaux

Le grand pianiste Walter Rummel donnera un grand festival sur Chopin et Liszt, le mardi 30 août, à Saint-Jean-de-Luz.

A Biarritz, le 3 septembre, pour le quatrième grand gala musical au théâtre : la grande chorale d'Espagne, l'orphéon Donostiarra de Saint-Sébastien se fera entendre dans un grand programme musical.

LES CORRIDAS DE DAX

CONCHITA CINTRON ET LES MATADORES *ont tendu leurs capes pour les sinistrés des Landes*

DAX, 29 août (de notre correspondant particulier). — Dimanche, c'était la fête à Dax. Huit mille aficionados garnissaient les gradins de l'arène pour applaudir Conchita Cintron et les matadores Rivera et Llorente.

Après la mort du quatrième taureau, M. Milliès-Lacroix, le conseiller général de Dax, président de la course, annonça au public que la Conchita et les matadores allaient quêter pour les sinistrés de la forêt.

Pièces, billets, plaques de casino tombèrent dru sur la piste où les toreros étendaient largement leurs capes. Bérets, souliers servaient de petites aumônières pour un coin de gradins et le tout venait rejoindre la piste.

Une somme très importante, mais qui ne peut encore être chiffrée, a été ainsi recueillie : « ce qui démontre, a dit M. Milliès-Lacroix, si besoin en est encore, que les amateurs de corridas ne sont pas insensibles et qu'ils savent avoir l'âme compatissante ».

MARDI LA NUIT DE CALVI

CANNES, 29 août. — A l'occasion de la libération de la Corse, la ville de Calvi organise, mardi prochain, de grandes fêtes populaires.

Comme de grandes vedettes mondiales résident actuellement sur la Côte d'Azur, à l'occasion du prochain festival international du film de Cannes, la ville de Calvi a frété deux avions spéciaux qui emmèneront à Calvi une trentaine de vedettes.

Ce sera si l'on peut dire, un voyage ultra-rapide puisque les artistes partiront de Nice vers 5 heures du soir ; ils mangeront la bouillabaisse à Calvi où il y aura un bal dans la soirée et les vedettes seront de retour à Nice à 6 heures du matin pour manger la soupe à l'oignon dans le fameux restaurant du vieux Nice : Da Boutau.

Parmi les artistes qui ont déjà promis leur concours, citons Jean-Pierre Aumont, Martine Carol, Thilda Thamar, Roger Nicolas, Claude Génia, Daniel Gélin, Franck Villard, Roberta, etc.

Ce voyage vers l'île de beauté prouvera ainsi que les relations aériennes entre la France et la Corse sont vraiment très développées et tous les artistes présents sur la Côte ont à cœur de participer à cette fête de la libération de la Corse.

UN EGYPTIEN TENTE CE MATIN LA TRAVERSEE DE LA MANCHE

CAP-GRIS-NEZ, 29 août. — Le nageur égyptien Marie Hassan Hamad s'est mis à l'eau ce matin, à 6 h. 15, pour tenter la traversée de la Manche.

Malgré un ciel un peu brumeux, les conditions atmosphériques sont excellentes pour la traversée. (A.P.)

Abonnements de vacances

Nous rappelons à ceux de nos lecteurs qui auraient quelque difficulté à se procurer « Paris-presse-l'intransigeant » ou cours de leurs déplacements, qu'ils ont la possibilité de souscrire des abonnements de courte durée portant de n'importe quelle date.

1 MOIS.... 200 FRANCS
Au-dessous d'un mois : 8 francs par numéro plus 15 francs pour les frais d'installation.

Règlement par mandat, chèque bancaire ou chèque postal C/C PARIS 4151-31

LES PETITES ANNONCES DE **Paris-presse l'intransigeant** sont reçues 100, rue de Richelieu

De 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 18 h. Sauf samedis après-midi dimanches et fêtes et également 7, place Clichy, de 8 à 24 heures, sans interruption, sauf dimanches et fêtes.

Demandes d'emplois 75 fr

Jeune femme demande emploi indifférent de 8 heures à 18 heures. Ecrire « Paris-presse » 463.

M. 40 a., amputé bras droit cherche place garçon de course ou portier. Ecrire « Paris-presse » 464.

EMPLOIS DE BUREAU

Dame possd. mach. prend trav. domic. . BEAUFILS, ITA. 00-39.

Chef comptable 35 a., droit et fin. cal., rech. situat. 35.000 p. mois. Roger, 48, r. Clignancourt (18e).

COMPTABLE H. fourn. clients expé. mach. Burroughs tous types connaissant paye, mach. pers. important, sér. référ. HALLE PRESSE, 7, place CLICHY, PARIS.

Sténodact. fixe ou remp. lib. accueil. Ecr. « Paris-presse » 467.

INDUSTRIE

Chef groupe achats ch. sit. métallurgie ou photo. Libre de ste. Ecr. R. Marchois, 47, r. Comète, Asnières

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU

R.St.-dact. Jammes, 71, av. Roosevelt

4. Paris-presse-l'intran (a)

Recherchons excellente **STENODACTYLO** 50 a. max. Mosse, 67, Ch.-Elysées

Aide-compt. sténodact. p. ten. cpt. cl. sur cpté décalque. 35 mat. BOILEAU 131, r. Javel. PARIS

Import. Sté rech. du personnel masculin AGE DE 20 à 30 ANS MAXIMUM dans les catégories AIDES-COMPTABLES COMPTABLES

Ecrire N° 6750 Agence MAILLE, 7, rue des Italiens, PARIS (9e).

Nous recherchons pour Courbevoie et Paris sténodactylos, dactylos, employées au classement, emploi stable. Cantine. Ecrire : âge, références, prétentions : SAPO, 43, rue des Fauvelles, COURBEVOIE.

Cherch. sténodactylo canab. rédiger p. serv. ventes. Flandé, 40, rue de Rosnay-lle Montreuil-s/-Bois.

Import. Sté rech. pour PARIS : Très bon COMPTABLE connaissant QUESTIONS ADMINISTRATIVES. Très sér. référ. exigées. Ecrire avec curriculum vitæ, sans timbre pour réponse : Publicité GUESNIER, 123, boulevard Beaumarchais, PARIS, qui transmettra. (Ne pas se présenter.)

Cherch. Empl. écrit. ayt notions comptabil., dactylo Ecr. sit. currie. vit., réf. et prét. ut. D.I., Publipresse, 31, Bd Bonne-Nouvelle, qui transm.

Entrepr. industr. PARIS cherche **SECR. STENODACT.** 30-35 ans Sit. stable. Indiqu. âge, sit. famille réf. et prét. Ecr. à M. GARIEL, 5, Bd Arago, PARIS (13e)

Importante Société rech. Sténo-Dactylo connaissant très bien anglais. Références sérieuses exigées. - Ecrire ou se présenter : M. MILLET, 38, r. Miromesnil-St.

COUT. MODES, CONFECT.

OUVRIÈRES MECANICIENNES qualifiées Vêtements Enfants pour l'ATELIER. Se présenter, 85, r. **BONNEFONT** des Jeûneurs Si pas capables s'abstenir.

On dem. bonnes OUVRIÈRES à domicile pr la belle robe lainage et flou. Sé prés. av. modèle Tarica, 6, rue de la Grange-Batelière.

On dem. urgence presseur et finisseuse belle confection dames. 107, rue d'Avron (1er étage).

Ets Sandéfo, 91, av. de la République, Paris (11e). Me St-Maur, dem. tr. h. mécaniciennes d'arts et ouvrières à domicile tr. au cour. fabric. soutien-gorge. Se prés. av. référ., sér. à partir du 1er sept.

Demand. ouvrières très au courant pour machines surjeteuses colleretteuse cacatchouteuse b.payé. S.T.M. 16, place de la République, Paris.

FAUX-COLLIERS

spécial. chemises mesures. Se prés. sent av. modèl. : KERLAU 54, r. Montmartre, de 9 h. à 12 h.

Rses Remailleuses, Possib. gérance. VITOS, 207, rue Saint-Honoré.

On dem. Mécanicienne bonnet. Se présent. : Manufacture Lilloise, 30, r. du Docteur-Sinlay, Paris-15e.

Cherch. MONTEUSES FINISSEUSES conn. parf. tricot luxe, 1°) pr atel., 2°) à dom., p. ouv. poss. mach. à surjeter. Sér. réf. exig. CLAIRELAINE, 80, Fg St-Denis, bâtiment 4, 3e étage 9 h. à 12 h.

INDUSTRIE

On demande **BOBINIERS** Urgent **ELECTRICIENS SUR PLATEFORME** haut. qual. Sér. réf. exig. Situat. stable. - S'adresser Ets AUBRY et SIMONIN, 32, Bd du Parc, NEUILLY-SUR-SEINE

On demande **BON DESSINAT.** d'ETUDES **Bne VERNISSEUSE** AU PISTOLET Ne pas se prés. Ecr. avec référ. : PROJECTEURS MARCHAL, 11, rue Méhul, PANTIN.

Usine d'Appareillages Radioélectriques recherche jeune **AGENT DE PRODUCTION** pr service fabrication et travaux de magasin. Ecr. : R.A.F. Publicité 7, r. CL-Marot, 1887 q. 1er.

Usine Paris rech. tôlier-zondeur P3 Ecr. avec référ. AGENCE JOUE, N° 4707, 27, r. de Rome, Paris 8e

CITROEN - CLICHY embauche de suite :

OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPECIALISES DE FORGE ET D'ESTAMPAGE

Se présenter tous les jours, même le samedi, entre 8 h. et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 45, rue Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.

Bons monteurs, ch.-fs monteurs, dessin., spécialistes postes T.H.T. Communications électriques exigés. Ecrire avec références : G.T.E.E., 25, rue de Concelles, PARIS. Inutile se présenter.

Import. usine bănl. Nord rech. Contremaître, 9 h. à 12 h.

TRACEURS Chaudronnerie **CHAUDRONNIERS**

Salaire Paris. Gros bonl. Cantine midi et soir. Avantages sociaux. Ecrire N° 13.810 Publicité G. Sweerts, 36 ter, r. Tour-Auvergne

BELLE SITUATION pour **CHEF D'ATELIER**

réparat. auto possédant connais. techniques réelles, sens commerce, commandement organisat. Région Nord-Est Ecr. av. réf. MILLET, 3, rue Marié-Davy PARIS (14e).

Dem. J.Gens, J.F. 16-22 a. p. trav. atel. Se prés. mardi 30, 9 à 12 h. Fermoir Idéal, 29, bd Carnot (12e)

DIVERS

Entreprise nationalisée recherche PERSONNEL masculin bon présent, exig. S'adr. à M. SAGET, 4, rue Castiglione (1er), le mardi 30 août, 9 h. 30 à 11 h. 30, Mo Tuileries ou Alma

Conducteur Offset 2 couleurs bon rapid. Se prés : Sté CENPA, 17, r. Ch.-Grandorge, Bagnolet (Seine).

Garage **MAGASINIER** pour demande vélo. - 133, r. St-Dominique

On dem. CONDUCTEUR TYPO rapid. sér. référ. S'adr. Obrecht-Bally, 98, rue de la Corderie, Rungis b. Introd. pr visite mat. et artiel. bureau. VEZE. INV. 31-15

Excell. situat. à Mr courag. possd. voiture pr vente facile en province artiel. usuels. Matifort 3, cour St-Eloi, Paris-Bercy. Mat. 9-10 h. 20

Dem. Monsieur sérieux libr. de ste Se prés. mardi 30, de 9 h. 30 à 12 h. M. Carlay, 51, r. de Clichy.

On demande : MECANICIENNES en chaussures expérimentées. CHAUSSURE MODERNE, 24, r. Stendhal.

On dem. coiffeuses imperméables. Se prés. Champlastex, 12, r. Godot-de-Mauroy, 8 h. 30-12 h. mere, except.

J.F. faire plongeuse, n. prof. n'abstenir, certif. exig. WAG, 72-14.

Dames ou J.F. pour voyager, bon gain. Henri, 86 bis, r. Château-Landon

Conditionnement expérim. produits alimentaires. Sér. référ. exigés. S.O.M.A.C., 21, rue St-Germain, Courbevoie. Mo Pont de Neuilly.

On dem. ouvrier emballeur prof. Sitogne, 29, rue Miollis, Paris.

Représentations 500 fr.

Sté Parfums Haute Couture dem. Agent Gén. p. la France. Ecr. offr. Roger, 41, av. Montaigne, Paris 8e

COURTIERS PUBLICITE sur ports offerts Paris 13 postes disponi. 1.92 r. sit. carrière, vitæ et référ. : D.I. Publipresse, 31, Bd Bonne-Nouvelle qui transm.

Pour Paris, personne présentation, tenue impecc., aimant vente. Situation avenir. - EURIE : Le prince, 117, av. du Roule, Neuilly

Sté Fianc. Mobilier Métal. pr hôtel, bars, clinig. médecins, café, restaurants dem. urg. 2 agents poss. perm. cond. pr repris exclus. l'un rég. Nord, l'autre rég. Sud. Sér. réf. et curr. vit. Havas, Nice 138.

Travaux à façon **200 fr**

Revernissage meubles, à domicile. Bureau, 99, r. A.-Dumas, ROQ. 27-90

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.

ECH. OLDSMOBILE 1940 tr.h.ét. TSF, pne impec. c/voit de 4 à 8 cv. b. ét. à soulte à déb. Faire offre, Tél. ENGHIEN 591.

ACHATS 450 fr.

Part. à part. C. Leomm 6 S. CV. mod. 200 m. Ferrière, 52, av. Gl-Leclerc-14e

Représentant achète traction avant 7 A.B ou C. Tél. PER. 40-45.

VENTES 450 fr.

HOTCHKISS CABOURG 12 CV, 1936, excellent état, moteur neuf. « SOFIA » concessionn. Hotchkiss, 21, av. des Ternes-17e. GAL. 81-66

202 Peugeot commc neuve 1938 Limousine 4ème Levallois. Per. 36-51

Part. à part., cause double emploi, JUVA 4 38, 180 ; fourg. Simca 5 48, 175. TROUVENOT, 195, ave Daumesnil, DID. 60-28.

Citroen 11 Tr. fin 37, bon état, ml. speed, 4 pn. neufs. CHA. 12-40

Ved. Ford sport, usine non limitangoes Tombola vert olive. Compt. Pillet 46qu. Alexand. III, Chbourg. T. 9.47

Part. vd T. A. cabr. dec. 7 CV, 37 crémaill. et neuf, T.S.F. Ps int. VAF. 98.50, 9 à 12, 14 à 18 h.

AMILCAR M.3, 70.000. Faire 105, rue de Flandre. La Courneuve

Villégiatures **500 fr**

Baie Mont-St-Michel, Champeaux, Hôtel La Mirabelle. Vue mer, 500.

Hôtel Anjuck Saint-Malo. T. 78-57. Septembre. Pension 800.

Chiens **500 fr**

Gd choix polic., chiens, apparts. 36, Bd de Reims-17e. GAL. 66-61

Transactions Immobilières

MEUBLES 450 fr.

Pate cher meublé meub. APC. 46-53

NON MEUBLES 450 fr.

3 mén. en 2-3 p. meub. ou non Paris, bandeau ar. reprise. Urgt. Tél. M. LEBOUC, NOR. 30-33.

MIXT. ET COMMERC. 450 fr.

Ch. local comm. env. 100 m 2, rez-de-ch., fond cour, S. ou 10e. Accepter reprise raison. BAL. 03-90

VENT. ACH. (Appts) 450 fr.

Sols achet. appart. Etoile Champs. Mais. Ecr. « Paris-presse » 468.

PROPRIET. TERR. 450 fr.

70 km. bel campagne, Mais. ch. sam. 8 p. cuis., gde dépend. 1.500 m. 500, Jaillet, Marines (S.-O.). T. 50

Proposit. Commerc. **550 fr**

MAROQUINIER excellent modéliste organisateur ar. grande expérience cherche associé firme sér. Ecrire « Paris presse » N° 466.

Sté, intér. secrétariat à qui procur. local même 50 à 100 m 2. Asse. possib. Paris. Petite presse 455

Suite achet. tous sujets matériel ou sable démodées, défectueux, fin séries, même accidentés. Ecr. ou se A BERGER, 11, r. Vivienne, Paris

Fonds de commerce

DIVERS 450 fr.

PAPETERIE 250 Jx, gare du Nord, 8.500 p. jr. 2 p. Occas. Prix total : 800. 20, rue Etienne Marcel.

HOTEL 2 Etoiles, excensur, 50 Nov. voyag. 27 kr. rempl. Vins palace, Av. 6 mill. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

BAR Belle installat. placé pour cave, 4.500 p. jr. 3 pces. A saisir avec 500.000. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

EPICERIE centre commerçant 65.000 p. jr. A augm., 3 n. Exceptionnel. Av. 1.500. **DEREY** 29, rue Etienne-Marcel.

TABAC CAFE 3 soll. 2 billards 15 km. Log. 5 p. 7.000 p. jour buvette + 4.500.000 tabac. Maladie traite 1.200.000 av. 200.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

CLICHY Café-Bar face usine. Log. 3 p. 4.500 p. Pr. 7.000 av. 500.000 comptant **MAYEUR** Maladie. pressé.

CAVE BAR gde licence, 4 curés 1 ts caves, beau comptoir. Logt 3 p. 40.000 p. loué à l'essai au BAR 5.000. Prix 2.000.000. INCROYABLE POUR LE PRIX.

DIVORCE rédle cave Aliment. Gle 2 bout. banl. Métro. Jard. Log 5 p. 1 c. 15.000 p.jr. Px 650.000 av. 500.000 comptant. **MAYEUR** 110, rue de Rivoli.

BARS, CAF, HOT, REST. 450 fr.

HOTEL-BUREAU

2 Etoiles, 50 Nov. grand confort installat. impeccable.

AGNUS DEI Px : 15.000.000. Exceptionnel. Av. 14, r. Comptière

Fonds centre Calvados, ouverte HOTEL et r

RÉFORMONS NOS MÉTHODES APRÈS...

Le triste bilan français de Copenhague

Voici des champions qui s'en vont et d'autres qui s'imposent d'un coup

De notre envoyé spécial Gaston BENAC

COPENHAGUE (par téléphone).

Le rideau sur le festival de Copenhague a été tiré hier soir au cours du dîner de gala que la Fédération danoise offrait aux dirigeants internationaux. On s'est beaucoup congratulé, comme l'on pense, mais on ne put réussir à panser les plaies ouvertes aux flancs du cyclisme français. En effet, sur les sept titres décernés, aucun n'est remporté par un représentant de notre pays.

Comme toujours depuis trente ans, Copenhague fut fatal à nos sprinters, à nos stayers, à nos routiers. Et cela commence à ressembler fort à une bien mauvaise tradition.

En effet, seuls des grands pays du cyclisme, la France et la Suisse n'enlèvent aucun titre. Mais faut-il classer les autres pays au même rang ? Je ne le crois pas : comme il serait ridicule de comparer la valeur de certaines victoires, celles de la vitesse par exemple ou celle du demi-fond.

Les noms qui ressortent de ces championnats sont ceux, on le devine, de Van Steenbergen, Fausto Coppi et Reginald Harris, les trois leaders de Copenhague. On pourrait aussi y ajouter peut-être le nom de l'Australien Patterson qui produisit également une très grosse impression. Je me refuse, en effet, à placer les autres au même niveau.

Comment comparer, et cela sans être désobligeant pour ce brave Elle Frorio, énergique et opportuniste en diable, un autre représentant de l'Italie, Fausto Coppi ?

Le sprint fait peau neuve

Ce qu'il y a à mon sens de plus intéressant c'est le sang nouveau apporté dans le sprint par Reginald Harris et par Sid Patterson, les deux complices d'entraînement à Manchester où ce dernier s'était fixé ces deux derniers mois. Le blond typographe de Melbourne s'était aperçu en effet l'an dernier à Amsterdam qu'il lui manquait la tactique et la manière européennes pour réussir.

C'est pour cela qu'il vint deux mois à l'avance en Europe, en travaillant de son métier dans un journal de Manchester pour payer ses frais. Et tout en se laissant photographier, la couronne du vainqueur sur les épaules, à Falk Hansen qui l'interrogeait en le plaisantant, il répondit :

— Je veux bien rester à Paris si vous me trouvez une place de typographe à « Paris-presse ».

» J'étais et je reste printer (ce qui signifie en anglais typographe), mais je deviens surtout et plus que jamais sprinter. »

Sid Patterson ne songe pas à devenir « pro », tandis que le petit Américain Held qui avait des « touches » sérieuses avec le manager Gaston Degy pourrait fort bien jeter bientôt sa tunique blanche aux orties de Longchamp.

Le démarreur au sprint long

Quant à Reginald Harris, il s'est révélé hier sprinter n° 1, mais non sans avoir redouté son choc en demi-finale avec Van Vliet qui était l'épouvantail du jour.

Il refusait de partir, protestant contre la composition des demi-finales, comme Van Vliet et les Hollandais d'ailleurs. Chacun des deux clans estimait, en effet, que c'étaient là les deux meilleurs sprinters en forme du moment. Ils n'avaient pas complètement tort puisque c'est une véritable finale qui se joua entre eux.

Van Vliet qui avait couru tort intelligemment dans la première manche, répondant au premier démarrage de Harris, conserva assez de force pour résister au second rush du Britannique. Mais ce dernier changea de tactique. Ayant compris qu'il fallait devancer le Hollandais dans les virages, il démarra de loin et réussit à écœurer Van Vliet en finissant en puissance et très fort.

Reginald Harris est avant tout un démarreur au sprint long et résistant, et peut fort bien tenir tête au second assaut de l'homme battu (j'allais écrire blessé) par le premier démarrage.

A qui le comparer ? Un nom vient sous ma plume. Mais il ne dirait pas grand-chose aux jeunes puisqu'il s'agit de Léon Hourlier qui enleva un championnat de France et un Grand Prix de Paris en démarrant, pour l'un aux 400 mètres, pour l'autre aux 500 mètres. Sans partir d'aussi loin Harris a quand même renoué les traditions du démarrage et du sprint partis de très loin.

Opinions de champions

Il était intéressant de recueillir, sur la façon de courir de Reginald Harris, l'opinion de quelques anciens grands champions. Les voici :

ELLEGAARD, qui fut pendant dix ans le maître du sprint européen, me donnait ainsi son avis :

— Harris démarre moins sec que Friol qui fut le plus extraordinaire sprinter de tous les temps, et il s'apparente un peu à Hourlier. Il finit mieux que ce dernier. Depuis Bailey, la Grande-Bretagne n'avait pas connu de grands sprinters. Mais celui-ci, Reginald Harris, est nettement supérieur à Bailey.

FALK HANSEN remarquait de son côté :

— Harris sait mieux son métier que tous les autres. C'est un sprinter complet qui démarre, finit très fort et sait bien conduire sa course. Et aussi il sait s'entraîner.

Jeff SCHERENS ne partage pas l'opinion des autres anciens champions :

— Pour moi, Van Vliet reste le meilleur car il a un sprint brillant et efficace et il sait démarrer mais il est bien trop émotif. Sur certaines pistes, il part toujours battu. C'est pour cela qu'il n'a pu remporter que deux championnats du monde, sur sa piste préférée à Amsterdam. Je lui ferai un seul reproche : il a tort de courir des Six-Jours et des américaines car cela ne vaut rien pour le sprint.

Bellenger ne mérite que des félicitations

Mais qu'ont fait nos Français ? me direz-vous.

Deux d'entre eux ont fait ce qu'ils ont pu. Ils ont donné leur maximum, le meilleur d'eux-mêmes, mais il faut encore convenir qu'ils furent battus régulièrement. Je veux parler de Jacques Bellenger et de « Toto » Gérardin.

Le premier lutta à l'arraché contre un Patterson vite et démarreur. Et s'il fut battu il ne le fut que de très peu, la première fois en essayant de remonter l'Australien, la seconde fois en partant en tête. Il frisa la victoire de fort peu. En tout cas on ne peut que féliciter Bellenger qui est bien le sprinter mondial n° 2 dans les rangs amateurs. Mais voilà un homme qui avait mis tous les atouts dans son jeu, qui s'était bien préparé, qui voulait la victoire de tout son être, qui avait su s'alimenter à la française, prenant soin d'apporter de chez nous son vin, ses bananes, son jambon. Petit détail, mais détail qui a sa valeur. Et à midi il était encore étendu sur son lit, tandis que d'autres se promenaient dans Copenhague...

Le rêve de Gérardin s'est envolé

Je vous ai décrit hier l'accent de tristesse dont était empreinte la confession de Jeff Scherens. Ce que j'ai dit du vieux recordman des championnats du monde pourrait s'adresser à ce sympathique « Toto » Gérardin qui me disait hier soir :

— Décidément, je ne serai jamais champion du monde professionnel. Songez que je vais avoir 38 ans, et pourtant je cours depuis 1931 après ce titre qui glisse toujours dans mes doigts à la dernière seconde. Quelle malchance ! J'aurai remporté tous les titres, sauf celui-là.

J'ai en effet l'impression que ce rêve que caresse « Toto » depuis dix-huit ans ne se réalisera jamais. Il a glissé plusieurs fois dans ses doigts, comme il dit, notamment au Parc des Princes il y a deux ans, l'an dernier à Amsterdam. Et Gérardin était l'intime de l'autre vétéran vaincu hier, Scherens. Il a vu cette vieille amitié brisée en même temps que s'envolait son rêve.

Mais cela date de deux ans, et cependant ni l'un ni l'autre n'oublient, et les sentiments qu'ils nourrissent l'un envers l'autre ne sont plus ce qu'ils étaient autrefois avant l'incident du Parc des Princes.

Et pourtant leurs deux destinées se déroulèrent parallèlement pendant de si longues années. Et aujourd'hui ils sont les deux grands vaincus, ils espèrent encore de belles performances, mais plus de titres mondiaux. Puissent leurs souffrances morales les rapprocher de nouveau.

Frosio n'avait plus de réserves

Si Elle Frosio a repris son titre de champion du monde, il le doit au fait qu'il s'était dépensé le moins dans la finale interrompue samedi. Constamment en dernière position, il ne songea jamais à rattraper Besson qui menait la danse, ce que lui reprocha d'ailleurs amèrement Lesueur. Et il ne bougea pas, attendant la chance qui lui sourit souvent sur la fin. Cette chance elle se présenta hier lorsque Lesueur, pas très brillant pourtant, eut lassé par quelques attaques un Besson usé par les efforts de la veille.

Et le tandem Frosio-Van Igelghem sut admirablement profiter de l'occasion pour passer et vivre ensuite sur cette avance.

Victoire du meilleur du jour dans ce « sport-loterie » où gagne celui qui a fait le moins d'efforts et qui a su profiter des batailles des autres pour jouer le rôle de troisième tarron.

— Pour gagner dans le demi-fond actuel, il faut observer et ne rien faire, me disait il y a quelque temps « Toto » Grassin qui fut un de nos stayers les plus combattifs. De mon temps, on ne songeait qu'à attaquer. Comme cela est loin !

Evidemment. Et les stayers avaient alors un peu plus de panache !

Besson et Lesueur avouaient qu'ils s'étaient présentés battus. Oui, battus par celui qui arriverait le plus frais au départ.

Ils ignoraient à ce moment-là que ce serait Frosio ou un de ces deux Hollandais qui joueront un rôle extrêmement passif et termineront sans avoir fourni d'efforts.

— J'ai fait tout le forcing la veille. Trois courses de cent kilomètres si rapprochées les unes des autres, c'est trop, c'est scandaleux, gémissait Besson.

Et il ajoutait :

— Décidément, je ne serai jamais champion du monde.

Le cri de douleur des victimes

Les intimes de Lesueur avouaient la faiblesse de notre représentant au départ.

— Raoul, expliquait Mme Lesueur, n'avait pas récupéré, alors que le premier jour il était très fort. Mais le climat d'Ordrup, la nourriture, ne lui convenaient pas du tout. Voyez-vous, c'est une nature très délicate à laquelle il faut beaucoup de soins, une vie régulière et une nourriture très saine. Samedi soir, il ne put dormir de toute la nuit. Il était battu d'avance.

Mais Maurice Guérin, le fougueux entraîneur de Lesueur, toujours très net dans ses affirmations, proclamait :

— Raoul est malgré tout le meilleur stayer du monde. Il a battu, comme il battra demain Frosio neuf fois sur dix ; les résultats sont là pour le prouver...

Oui, sans doute, mais le champion du monde n'est-il pas non le meilleur de l'année mais le meilleur d'un jour ?

Le soldat JANY battu aura quand même sa "permission de détente"

On craignait la défaite de Jany sur 400 m. au cours de la deuxième journée du meeting des Tourelles, Grand Prix de Paris et match France-Hongrie.

Ces craintes étaient justifiées et le grand Alex, qui se ressent de tous ses voyages du mois d'août, n'a pu récupérer de ses efforts du samedi et a été obligé de s'incliner non seulement devant Cserdas, qu'on croyait le plus dangereux, mais aussi devant Nyéki, qui s'assura la première place devant son compatriote que ses compatriotes déjà venues aux Tourelles.

Le 100 m. nage libre vit une remarquable performance simultanée de la Hongroise Judith Temes, gagnante d'un souffle, et de la Hollandaise Irma Schumacher ; toutes deux, avec 1' 7" aux Tourelles, sont dans les temps du record du monde. En brasse, Eva Novak passe sous les 3' aux Tourelles, tandis que la jeune Hollandaise Caspers ne donne pas aussi bonne impression que ses compatriotes déjà venues aux Tourelles.

Un bon « team » français

Le match de water-polo France-Hongrie était l'épreuve capitale de cette rencontre. L'attaque a outrance, dès le début de la partie nous semblait être la seule tactique qui puisse amener quelque chose d'heureux pour nos couleurs.

Disons-le tout net, notre équipe fit vraiment plaisir à voir, elle se rua à l'attaque dès le départ, joua vite, forçant ses adversaires à nager, construisant ses attaques avec esprit et surtout, pour une fois, elle ne pratiqua pas un jeu stérile.

Tel que se présente notre sept, il est très bien équilibré. Duquesnoy en défense a fait des progrès énormes et, bien qu'il soit léger, il tient parfaitement sa place et ne se laisse pas surprendre. Lefebvre, à l'arrière, Bermyn et Dewash à l'avant, ont prouvé leur retour en forme, shootant sec et rapidement. Dans les buts, Debonnet, heureux comme à l'habitude.

Enfin, il faut parler des deux « jeunes » de l'équipe, les demis infatigables Padou et Jany. Si le premier nommé fit quelques erreurs, ils accomplirent tous deux un travail énorme.

Tenant compte du fait que la France n'a pas marqué bêtement (Devash et Bermyn en ont chacun un sur la conscience) deux coups directs au but, on voit que le jeu était égal (Hongrie bat France, 5-4, 2-1, à la mi-temps).

On peut espérer que cette même équipe au tournoi européen réussira de beaux matches du 5 au 12 sep-

ALEX JANY part se reposer à Marseille "Pas de records" nous dit-il

Alex Jany n'est pas autrement éprouvé par sa défaite au 400 mètres. Il l'accepte philosophiquement comme une chose prévue. Bien sûr, il aurait voulu devancer les Hongrois, mais la fatigue qu'il commençait à ressentir depuis plusieurs jours ne lui est pas imputable.

— Heureusement que samedi ça a bien marché.

» Maintenant, je vais partir en permission à Marseille, mais je n'y vais pas pour nager, je vais chez des amis pour me reposer et me détendre. Pas question de tentatives de records.

» Ensuite, le water-polo pour clôturer la saison au Tournoi européen, à Milan et Gênes.

J.-B. G.

Gisèle Vallerey 1'19"5/10 au 100 m. brasse record de France

CASABLANCA. — Une fois de plus Gisèle Vallerey vient d'attirer l'attention sur elle en battant à nouveau les records de France, d'Afrique du Nord et du Maroc du 100 m. nage brasse en couvrant la distance en 1'19" 5/10 (ancien record, Odette Casteur, 1'20" 8/10).

Tous les chronos étaient, cette fois, d'accord.

Notre nageuse était passée aux 25 mètres en 15", aux 50 mètres en 37", aux 75 mètres en 52". C'est dire qu'elle marcha d'une coulée régulière.

Peu après, Gisèle devait réédi ter un nouvel exploit au 100 libre qu'elle couvrit en 1'9" 2/10.

Dimanche prochain, au cours d'un gala, Gisèle Vallerey tentera d'améliorer son record de France du 200 brasse. — CREUGNET.

JEAN VERNIER troisième au 1.500 m. en 3' 48" 6/10

GOETEBORG, 29 août. — Au cours de la rencontre d'athlétisme de Goeteborg, les Américains ont remporté de belles victoires. Mel Whitfield a enlevé le 400 mètres en 46 s. 2-10, devant son compatriote Frank Fox, en 47 s. 2-10. Craig Dixon a gagné le 110 mètres haies en 14 s. 2-10 ; Stanfield, le 200 mètres en 21 s. 1-10, et Gordien a lancé le disque à 53 m. 49. Le 1.500 mètres a été remporté par le Suédois Sture Landqvist en 3 m. 48 s. 4-10 devant : Ingvar Bengtsson (Suède), 3 m. 48 s. 6-10 ; Jean Vernier (France), 3 m. 48 s. 6-10 ; Willy Slijkhuis (Hollande), 3 m. 50 s. 2-10 ; K.E. Karlsson (Suède), 3 m. 50 s. 6-10 ; John Twoomey (Etats-Unis), 3 m. 51 s. 6-10.

De trop belles réceptions à Paréna et...

LE QUINZE DE FRANCE FATIGUÉ ne peut gagner CONTRE L'ARGENTINE QUE PAR 5 A 0

(De notre envoyé spécial perm. A. M. ROUKINE)

BUENOS-AIRES (par câble). — L'équipe de France de rugby est rentrée fatiguée de son voyage à Paréna car elle n'eut qu'un jour pour se reposer de réceptions enthousiastes inoubliables.

Il est possible que nos joueurs disputent, à leur passage, un match à Montevideo.

Dimanche, contre la sélection de l'Argentine, la France alignait :

Arrière : Baudry ; trois-quarts : Pomathios, Deselaux, Drutrain et Lassegue ; demis : Tefreau et Bergougnan ; avants : Prat, Basquet, Matheu, Al Moza, Soro, Buxy, Jol et Caron.

Le match s'est disputé devant 16 000 personnes par temps chaud et ensoleillé. La France remporta une nouvelle victoire par 5 points à 0.

Le match

La première mi-temps vit la nette domination française, bien qu'un seul essai soit réussi par Cafon à la vingt-sixième minute, essai transformé par Prat. Il avait été provoqué par Dutrain qui servit Matheu et ce dernier lança Caron.

Les Argentins, encouragés follement et les nôtres fatigués par le voyage à Parana et les réceptions parurent étouffés par moments, malgré le jeu vigoureux de Soro ou intelligent de Basquet. Bergougnan fut bon. Mais les tricolores commirent de nombreuses erreurs.

En seconde partie, rien ne fut marqué et le jeu fut assez équilibré.

Les Argentins, en gros progrès, vont venir jouer à Bordeaux et en Espagne dans deux ans.

Basquet, blessé, dut quitter le terrain dix minutes.

L'arbitre M. Knox, véritable rossignol partial, donna trente-deux coups francs à l'Argentine et six à la France.

Mardi, match original entre les avants locaux, demis, trois quarts et arrière français contre avants tricolores, demis, trois quarts et arrière argentins, et dimanche match revanche contre l'Argentine avant le retour pour la France le 6 septembre.

ce. Le résultat fut faussé par l'arbitrage et le public, car ils ont énervé les nôtres.

La recette s'est élevée à 55.000 pesos. Aujourd'hui, nos rugbymen vont survoler Buenos-Aires à bord de « Nordeerins ».

BORDEAUX mieux que le STADE

(De notre env. spéc. Robert JOURDAN)

BORDEAUX. — Plusieurs enseignements sont à tirer de la rencontre Girondins - Stade-Red Star, jouée hier après-midi au stade municipal de Bordeaux devant 12.000 spectateurs (1.614.000 francs de recette).

Les deux équipes, et surtout les Girondins, pratiquèrent en première mi-temps un jeu clair, riche en possibilités.

La ligne d'attaque des Bordelais, bien épaulée par les demis ailes Gallice et M'Barek, prit nettement le meilleur sur les Parisiens.

Pour l'ensemble de la partie, Bordeaux a fait une bien meilleure impression que le Stade. On sent, lorsque les joueurs bordelais tiendront deux mi-temps, que l'équipe de Gérard sera dangereuse pour les meilleures et qu'il sera très difficile de vaincre à Bordeaux.

Les titulaires absents hier, Swinteck et Villeneuve, n'auraient d'ailleurs pas apporté un renfort sensible à l'équipe. Depoorter, qui remplaçait Villeneuve, n'a rien à se reprocher, et Garriga fut un bon policeman. Quant à l'utilisation de Libar, elle reste conditionnée au problème des deux étrangers.

Lorsqu'il faudra choisir, l'embarras sera grand, car de Kargu, Libar et De Harder, lequel est à éliminer ?

Au Stade où l'on croit longtemps à l'égalisation, cette défaite est acceptée comme une leçon. De l'avis même de son président, M. Malaud, l'équipe parisienne ne méritait pas, hier, un succès.

Ainsi, avec Hatz, valeur toujours sûre dans les buts, les meilleurs Parisiens furent-ils Hon, Ranzoni et Favre.

Le Hollandais APPELL n'est pas autorisé à jouer en France

L'avant centre hollandais Appell, qui est arrivé ces jours derniers à Reims, en vue de renforcer l'équipe de Roessler, ne jouera pas avant quelque temps, a supposé même qu'il soit autorisé à jouer.

En effet, la Fédération hollandaise n'a pas accordé l'autorisation de l'incorporer dans une équipe française. — V. D.

Lille et Lens emmènent le peloton car...

❶ *Marseille a été "étrillé" en terre lorraine*
❷ *Le Racing a été victime d'une surprise niçoise*

Ce n'est pas une galéjade, l'Olympique de Marseille, le grand O. M., s'est fait durement étriller hier à Nancy par la petite équipe lorraine qu'on craignait un moment de ne pas pouvoir mettre sur pied.

Ça va faire du bruit à Marseille, où l'opinion publique ne se gêne pas pour exprimer ses sentiments et surtout son mécontentement.

Des mesures vont être prises certes par les dirigeants du grand club phocéen, mais encore faudra-t-il qu'elles aient un résultat immédiat pour effacer la mauvaise impression produite.

Mais il est un fait certain, c'est que la nette victoire remportée par les joueurs lorrains a revalorisé complètement leur équipe.

● Autre bonne nouvelle d'importance : Le succès acquis par Nice au Parc des Princes, sur le Racing Club de Paris, qui s'attendait à tout, sauf à être battu par le onze niçois, victime, huit jours plus tôt, de Lens.

● Nice, qui est, avec Sochaux, le seul club ayant gagné à l'extérieur, ce qui ne doit pas passer inaperçu, n'a pas présenté une formation sensationnelle. Mais elle eut le mérite de tenir plus longtemps que celle du Racing — désagrégée, il est vrai, par la carence forcée de Vaast, son meilleur élément — blessé à la cuisse.

● Lille, qui a remporté un confortable succès sur Montpellier, et Lens, qui eut plus de peine à venir à bout de Metz, sont seuls en tête du classement, ayant gagné les deux matches joués jusqu'ici et possèdent deux points d'avance sur le peloton, dont seuls ne font pas partie Reims, Rennes, Roubaix et Metz.

● Mais Reims s'est accroché, hier, à Rennes, et comme ce dernier ne tardera sans doute pas à venir talonner les leaders. Mais il semble, à première vue, que cela sera plus difficile pour Roubaix et Metz !

● Les Girondins ont remporté un succès appréciable sur le Stade Red-Star, grâce surtout, dit-on, à la magnifique partie jouée par l'international hollandais De Harder, nouvellement incorporé à l'aile gauche de l'attaque bordelaise.

● Saint-Etienne, chez lui, s'est vengé de l'échec que Lille lui infligea huit jours avant sur le même terrain, aux dépense de Toulouse qui rentre dans le rang, tout comme Strasbourg qui s'est incliné d'extrême justesse devant Sochaux.

● Sète, malgré l'avantage du terrain, n'a pu mieux faire que match nul avec Roubaix après avoir mené avec deux buts d'avance. De sorte que le club de Da Rui se trouve sur le même plan que Reims, Rennes et Metz.

● En seconde division, aucun club visiteur n'a gagné, et les performances les plus remarquables sont à porter à l'actif d'Alès (match nul à Besançon), Marseille II, vainqueur de Rouen, et Monaco qui a pris l'avantage sur Angers.

● Le Havre a réagi, et Béziers en fit l'expérience. Mais on doit aussi retenir le succès de Toulon sur Amiens et de Lyon sur Troyes.

Lucien GAMBLIN.

PROUFF *en quête d'un club*

Jean Prouff était dimanche à Rennes, mais il n'a pas joué avec l'équipe du Stade de Reims.

Bien que rien n'ait transpiré des pourparlers qui ont pu être engagés à cet effet, nous avons les meilleures raisons de croire que Prouff, désireux depuis plusieurs mois de se faire transférer de nouveau, serait disposé à retourner au Stade Rennais.

Reste à savoir si les ressources du S.R.U.C. permettraient de reprendre ce joueur, qui a été coté pour 3 millions il y a un an... Même s'il a été quelque peu dévalorisé depuis, la note serait bien trop lourde. — V. D.

Le RACING sans shooteurs

L'équipe du Racing ne peut s'en prendre qu'à elle si elle n'a pu s'emparer des deux points du match qu'elle a joué hier contre Nice au Parc des Princes. Certes, une erreur de Grizzetti — qui se fit prendre la balle par Ben Tifour en position de dribbler celui-ci au lieu de dégager — qui coûta le premier but niçois, et un claquage survenu à Vaast — jusque là excellent et le meilleur joueur sur le terrain — ont influencé sérieusement le résultat à leur désavantage.

Mais les avants du club parisien devaient et pouvaient compenser les deux faits que nous venons de citer. L'égalisation semblait avait coupé les jambes des attaquants du Racing et... brouillé leur esprit. Beaucoup plus souvent en possession du ballon que les avants azuréens, ils ne réussirent pas à marquer un second but à la pauvre Milliou — portier du club niçois — qui, cependant, était loin de démontrer un semblant de sûreté.

Que de shots furent envoyés dans les nuages par l'avant centre Courteaux, l'ailier gauche Moreel et l'ailier droit Gabet ?

Les nouveaux joueurs incorporés dans le onze racingman furent loin de s'imposer et les supporters du club de la rue Ampère murmuraient les noms de Leduc, Salva, Tessier et Quénolle...

Les meilleurs joueurs du match furent, à Nice : Mindonnet, Luciano (quand il joua arrière), Carré, Rolland, Ben Tifour et Belver ; au Racing : Vignal, Delgado, Lamy, Vaast. — L. G.

M. Jules RIMET part demain au Brésil

Nous avons rencontré, ce matin, plus jeune que jamais, gai et disert, M. Jules Rimet, qui nous annonça que son départ pour le Brésil était définitivement fixé à demain.

« Je n'ai jamais été si tranquille que maintenant, nous a dit le président de la F.I.F.A. En somme le vote du Conseil national m'a rendu un fier service.

» Je ne sais combien de temps je resterai en Amérique du Sud, et il est possible que j'attende là-bas le premier coup d'envoi de la Coupe Jules-Rimet (Coupe du Monde).

Bollano, Baratte, Hanus en tête des buteurs

Au classement des buteurs de la première division, le Marseillais Bollano a été rejoint par Baratte et Hanus.

1. Bollano (Marseille), Baratte (Lille) et Hanus (Saint-Etienne), 3 buts.

4. Lechantre et Vandooren (Lillois), Michlovski (Saint-Etienne), Rouillon (Stade), Carré (Nice), Kruschmar (Roubaix), Boholier (Nancy) et Krysire (Lens) 2 buts.

— Hier, à Bruges, Raymonde Vergauwen a amélioré son record de Belgique des 200 mètres brasse (dames) en 2'50"6-10.

L'Italie s'est taillé la part du lion...

(De notre envoyé spécial permanent A. BERGER)

AMSTERDAM (par téléphone).

Le triomphe des Italiens à Amsterdam a été complet. Quatre titres européens, sans parler des autres places d'honneur, sont des résultats qui en disent assez long sur la supériorité affichée par les Italiens aux derniers championnats d'aviron, à Amsterdam.

Les nombreux supporters transalpins furent au comble de la joie et le chant en chœur qu'ils entamèrent après le triomphe de leurs couleurs, fut longuement applaudi par un public sportif et bon perdant car un succès hollandais fut à la portée des deux rameurs en coupe hollandais qui eurent, après mille mètres de course, une avance de trois longueurs sur les Italiens.

Alors que personne ne doutait plus du succès, les deux Hollandais, qui défendirent le titre acquis à Lucerne, en 1947, s'effondrèrent littéralement ; ils terminèrent quatrième, mais devant les Britanniques, eux-mêmes derniers champions olympiques.

Dans l'épreuve des deux rameurs sans barreur, ce furent les Suédois qui enlevèrent le titre de haute lutte, après un formidable retour de l'équipe belge. Mais toutes les autres épreuves dans lesquelles se trouvèrent des Italiens, furent autant de victoires indiscutables.

Alors, direz-vous, il est bien difficile de parler des performances de nos rameurs, après les beaux exploits des Italiens ?

Je dis, en toute sincérité, que nos couleurs ont été vaillamment défendues par nos gars de France, et la Hollande gardera longtemps le souvenir de la classe et du courage affichés par nos jeunes délégués.

Puis, n'oublions pas que nous avons trois équipes en finale, ces équipes ayant gagné leur qualification après des luttes sévères.

Le fameux Américain Jack Kelly était venu à Amsterdam pour avoir une explication sportive avec l'Uruguayen Risso, vainqueur aux derniers Jeux de Londres. Ce jeune homme de 22 ans, qui porte toujours, en course, la casquette verte de son père, un autre champion qui gagnait en 1920, à Anvers, le titre olympique de skiff, possède un palmarès fort éloquent : champion des Etats-Unis en 1946 et 48, champion du Canada 1945, 46 et 47.

A Kelly, récent vainqueur du Diamond Sculles de Henley, il manquait encore un beau titre : celui de champion d'Europe. Et l'Américain participa aux régates d'Amsterdam, principalement dans le but de prendre sa revanche à Risso.

Les 14 vedettes des "AS"

Le prestige du « Critérium des As » ne pourra qu'être renforcé, pensons-nous, par la sélection presque unanimement adoptée que vient d'opérer M. Pierre Bordet. Choix d'autant plus difficile qu'il s'agissait de retenir quatorze champions dans une quantité de vedettes. On s'est donc basé sur des titres et des performances pour sélectionner Van Steenbergen, champion du monde sur route 1949 et vainqueur du Critérium des As 1948 ; Fausto Coppi, champion du monde de poursuite et vainqueur du Tour de France 1949 ; Lucien Gillen, adversaire prometteur de Coppi dans la finale de Copenhague ; Achille Bruneel, gagnant des 6 Jours de Paris et performer de race. Là s'arrêtait la participation étrangère. Certes, on peut regretter qu'un Ockers, un Kubler, un Schaer, un Schulte soient évincés du tournoi de samedi prochain. Mais le choix demeure très défendable.

Robic manquera pourtant...

Les dix Français que nous verrons à Longchamp sont : Mouljica, 1er de Bordeaux-Bruxelles ; Carrara, 1er du Critérium des As 1947 ; Le Strat, 1er de Bordeaux-Paris 1948 ; Rey, champion de France 1949 ; Mahé, pour sa performance de Paris-Roubaix ; Apo Lazaridès, 2e du Critérium des As 1948 et 2e du championnat du monde 1948 ; Caput, champion de France 1947 ; Idée, 1er du Critérium National 1949 ; Bobet, 1er du Tour de l'Ouest 1949.

Choix presque parfait, encore que l'on peut se montrer surpris de ce que Darguillaume, Marinelli et Robic ne figurent pas sur la liste. Or nous croyons savoir que les deux premiers nommés n'étaient pas très disposés à l'effort particulier du derny, mais Robic tenait à courir les « As » ! Peut-être sera-t-il repêché...

François TERBEEN.

Les entraîneurs sont désignés

Voici quels seront les entraîneurs aux derny des quatorze sélectionnés :

Van Steenbergen : F. Wambst.
Fausto Coppi : Peuziat.
Lucien Gillen : Morphyre.
Achille Bruneel : Marronnier.
Jean Rey : Mensier.
Jacques Moujica : Boimeret.
Maurice Diot : Mabillat.
Emile Idée : Dumont.
Apo Lazaridès : Constant.
Louis Caput : Guégan.
Emile Carrara : Carrara.
André Mahé : Lespilles.
Ange Le Strat : Milbach.
Louis Bobet : Letellier.

WOODCOCK se fait porter malade pour ne pas rencontrer Lee Savold et... laisser la majorité de sa bourse au fisc

LONDRES (par téléphone). — Le docteur de Bruce Woodcock vient de faire la déclaration suivante :

« BRUCE WOODCOCK, A MON AVIS, NE PEUT PAS COMBATTRE CETTE ANNEE. IL EST OBLIGE DE SE REPOSER DANS LE CALME AU MOINS PENDANT DEUX MOIS. »

A ce sujet, nous avons téléphoné à Bruce Woodcock qui nous a répondu :

— J'ai toujours mal à la tête et j'ai souvent des évanouissements. C'est peut-être dû à mes yeux ; aussi à l'accident que j'ai eu récemment. Ce n'est pas que je me dérobe devant Lee Savold pour ce combat de ma vie, mais je veux être en pleine condition physique.

De son côté, le promoteur Jack Salomons nous dit :

— Je n'y comprends rien ! Il y a deux jours, Bruce Woodcock me disait qu'il était en pleine condition physique et qu'il voulait combattre. Aujourd'hui, par l'intermédiaire de son docteur, il me fait savoir qu'il est malade et qu'il est obligé de se reposer. Vraiment, c'est un être impossible...

Lee Savold et son manager mécontents...

Le manager de Lee Savold, Bill Daly, déclare simplement qu'il est écœuré de tels procédés.

Enfin, le boxeur intéressé dans l'histoire, Lee Savold, nous a dit :

— J'aimerais bien que cet individu se décidât à dire oui ou non mais ne pas nous laisser dans le vide. S'il ne veut pas se battre contre moi, je le comprends. Mais moi, je ne perdrai pas mon temps. J'ai déjà 34 ans ; les années passent vite et je préfère retourner aux Etats-Unis afin d'y rencontrer Ezzard Charles, reconnu aux Etats-Unis, à l'exception de l'Etat de New-York, comme le vrai champion du monde des poids lourds !

La vérité sur cette histoire, nous l'avons déjà dit et publié, il y a quelques semaines, c'est que Bruce Woodcock n'a nullement l'intention de se battre pour le moment, étant donné qu'il aurait à payer 95 pour 100 de sa bourse au percepteur de sir Stafford Cripps ! Et, en bon Auvergnat anglais, il n'a nullement l'intention de se faire casser la figure pour le fisc !

JAQUELIN-CAUCHOIS.

VAN STEENBERGEN dans un mauvais cas...

BRUXELLES.— Le champion du monde, Rick Van Steenbergen était engagé aujourd'hui dans deux critérium, l'un se disputant à Bruges, l'autre à Alsemberg.

Ce second critérium était patronné par les dirigeants de la L.V.B. et comme Van Steenbergen ne désirait pas être désagréable à ceux-ci, il n'a rien trouvé de mieux que de prendre le départ du critérium de Bruges — avec deux réceptions officielles — de faire deux tours puis de sauter dans une voiture et de s'amener au départ du critérium d'Alsemberg avec... deux heures de retard. Il abandonna du reste après huit tours.

Il semble que le champion lui-même ne soit pas tout à fait en défaut, sa bonne foi semblant établie en ce sens que les organisateurs de Bruges lui auraient fait savoir, il y a quelques jours, que le critérium n'aurait pas lieu.

En tout cas, c'est une bien singulière histoire...

● Mimoun : 14'42"6/10

BELGRADE. — Mimoun a remporté le 5.000 en 14'42"6/10 (à 4" du record de France de Jean Vernier) en battant Segedin, tandis que Reiff (3'53") s'adjugeait le 1.500 devant Klein à 1"8/10. Les Partisans battaient le Racing par 174 points à 143.

L'AUSTRALIE ÉCRASÉE PAR 4 DÉFAITES A 1

La Coupe DAVIS semble fixée pour un long bail aux Etats-Unis

(De notre envoyé spécial Robert BRÉ)

NEW-YORK (par câble).

Une heure cinq après le début de la troisième journée, l'Australie perdit, après la défaite de Sedgman par Schroeder, les minces illusions qu'elle pouvait encore garder de ramener aux antipodes le fameux saladier d'argent plus avantageusement connu sous le nom de « Coupe Davis ». Il est curieux de noter cet acharnement qu'apportent les tennismen du monde entier à disputer cet ustensile assez laid en soi, même s'il est en argent massif, mais qui est un trophée précieux en raison du prestige que donne la possession.

Sedgman eut-il battu Schroeder et la partie démontra comme l'avait laisse pressentir leur fameux match de Wimbledon que Sedgman en était capable, peut-être la physionomie du dernier match eut-elle été changée. Mais Gonzales déchargé du souci que fait peser sur les épaules de tout joueur la perspective de disputer un match dont dépend le sort de la rencontre, Gonzales joua comme un grand champion qu'il est. Malgré quelques erreurs dues à la nonchalance, Gonzales fit aux dépens de Sidwell la superbe démonstration des meilleurs atouts que comporte son jeu qui parut souvent sans défaut : contrepieds amortis, lobs, smashes foudroyants. Sidwell et donnèrent aux Etats-Unis la quatrième victoire en Coupe.

Le match avait duré une heure cinq et l'ultime espoir de l'Australien s'envola.

Sidwell eut les jambes coupées

La défaite de Sedgman et la certitude que la Coupe était perdue semblèrent avoir coupé les pattes de Sidwell.

Privé du stimulant qu'eût pu être pour lui la possibilité de vaincre pour son pays, Sidwell joua le premier set contre Gonzales comme un corps sans âme. Il gagna uniquement un service au cours de cette phase qu'il perdit, 6-1.

Nous devons à la vérité de dire que Gonzales joua alors avec l'autorité, l'aisance, la régularité, la sûreté qui font de lui un grand champion quand le Mexicain-Californien veut bien maîtriser sa puissance. Il ne le fit justement pas au cours du septième jeu alors qu'il menait par 4-2, quand il abandonna son service à Sidwell.

Afin de dissiper toute inquiétude possible et de convaincre Sidwell de la futilité de sa défense, Gonzales, s'appliquant, cassa immédiatement le service de Sidwell. Menant ainsi par 5-3, il enleva son service blanc pour gagner par 6-3, Sidwell ne faisant pas un point pendant les huit dernières balles.

Sidwell se serait peut-être repris au début du troisième set, mais je crois surtout que la nature fantaisiste de Gonzales reprit le dessus. Toujours est-il que Sidsell cassa le service de Pancho au quatrième jeu. Encouragé par ce succès, Sidwell joua superbement le cinquième jeu qu'il enleva en cinq balles grâce à deux aces.

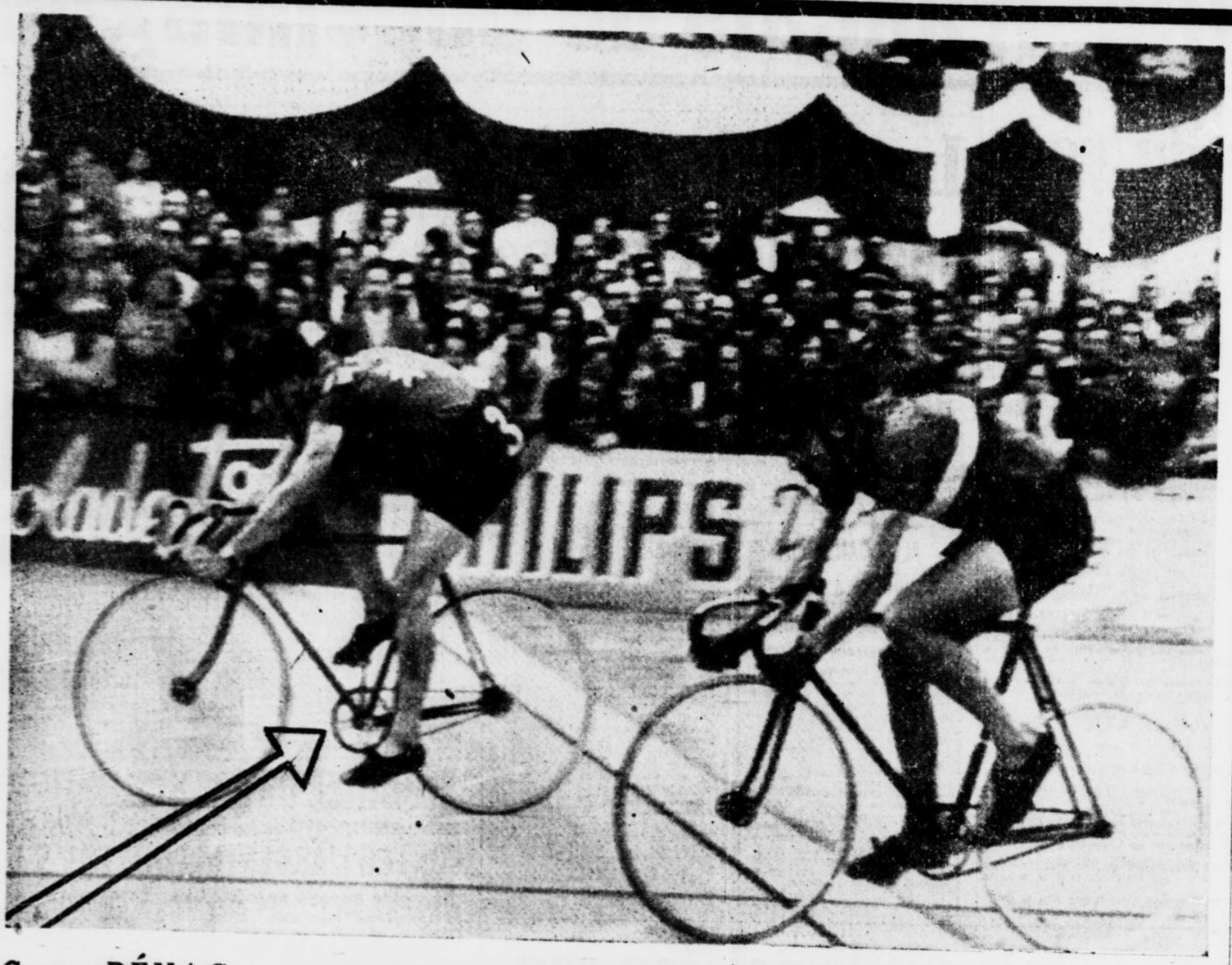
Gonzales, jugeant sans doute que la plaisanterie avait assez duré, enleva les cinq jeux suivants et la victoire, Sidwell mettant l'ultime point dans le filet. Au cours de ces cinq derniers jeux, Sidwell marqua seulement huit points.

Sidwell supérieur à Sedgman

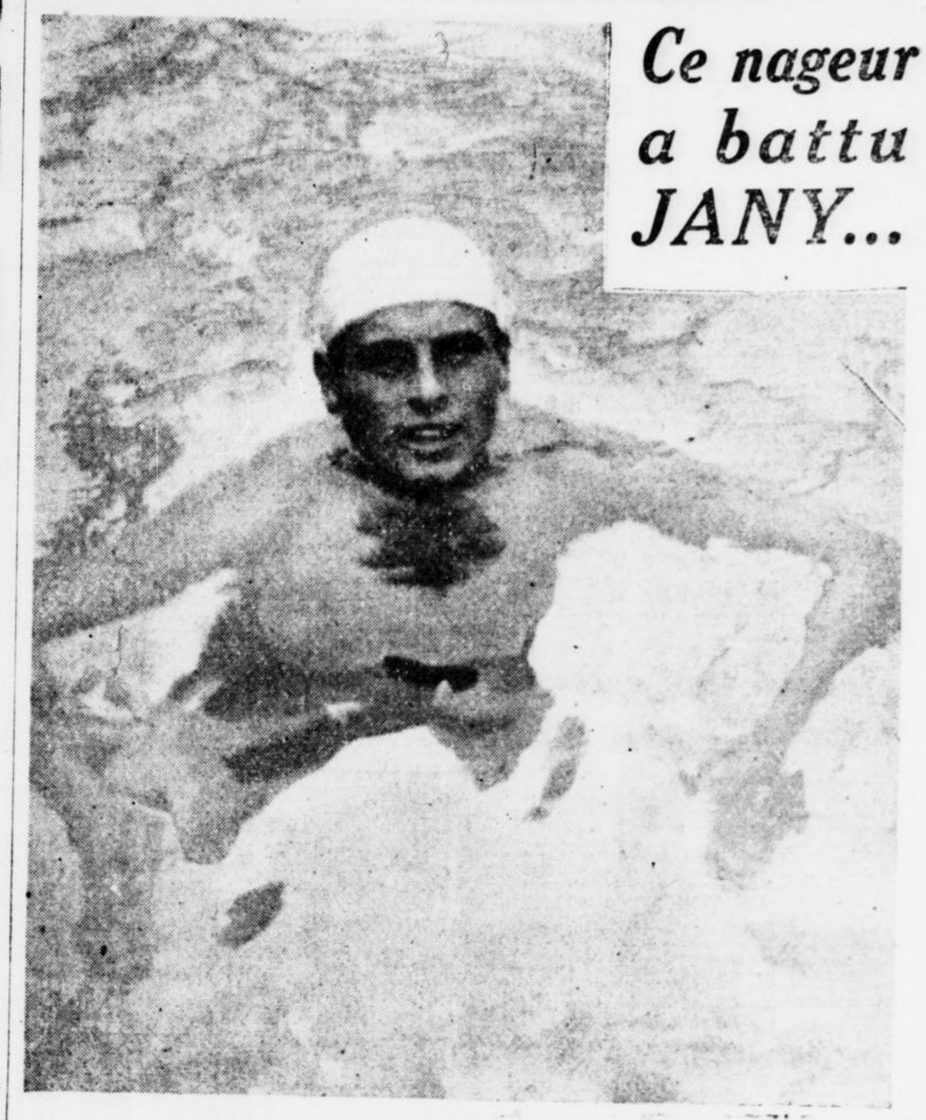
N'accablons pas Sidwell qui fit excellente figure dans le tournoi alors que le leader australien Sedgman fut plutôt décevant. Le jeune Australien devra mettre au service de qualités certaines la maîtrise des

Ça s'est passé dimanche...

Paris-presse l'intransigeant
...Sport partout ... Spo



Ce nageur a battu JANY...



Gaston BÉNAC

à Copenhague a admiré les jambes de l'amateur le plus rapide du monde

PATTERSON...

qui n'a que 22 ans... Ce jeune Australien est venu en Europe grâce à une souscription de ses supporters de Melbourne. En devenant champion du monde, Patterson a pu leur offrir le plus beau cadeau qui soit. Habitant Manchester actuellement, Patterson a profité des conseils de son camarade de club, Reg Harris, qui s'est octroyé, pour sa part, l'arc-en-ciel des professionnels. Victoire d'une méthode ?

...et Réginald HARRIS (26 ans) en qui il voit le successeur de SCHERENS (36 ans)

Scherens... Harris... Une génération qui s'estompe... Une autre qui assure la relève... Avec Harris, c'est une nouvelle ère qui commence dans le monde du sprint international. Pour parvenir à ses fins, Reginald, Reg pour ses amis, a mis tous les atouts dans son jeu, car, depuis novembre dernier, à l'époque où il s'entraînait en compagnie de Pierre Iacaponelli au Vel' d'Hiv', il s'était juré de devenir champion du monde.

(Belinos transmis directement de Copenhague à « Paris-presse-l'intransigeant ».)

c'est le Hongrois NYEKI...

dans le 400 mètres nage libre disputé hier à la piscine des Tourelles. Certes, notre Jany national, fatigué par de récents déplacements et aussi par ses efforts de samedi où il enlevait le Grand Prix de Paris sur 100 m., n'était pas lui-même.

DESBONNET s'est battu comme un lion

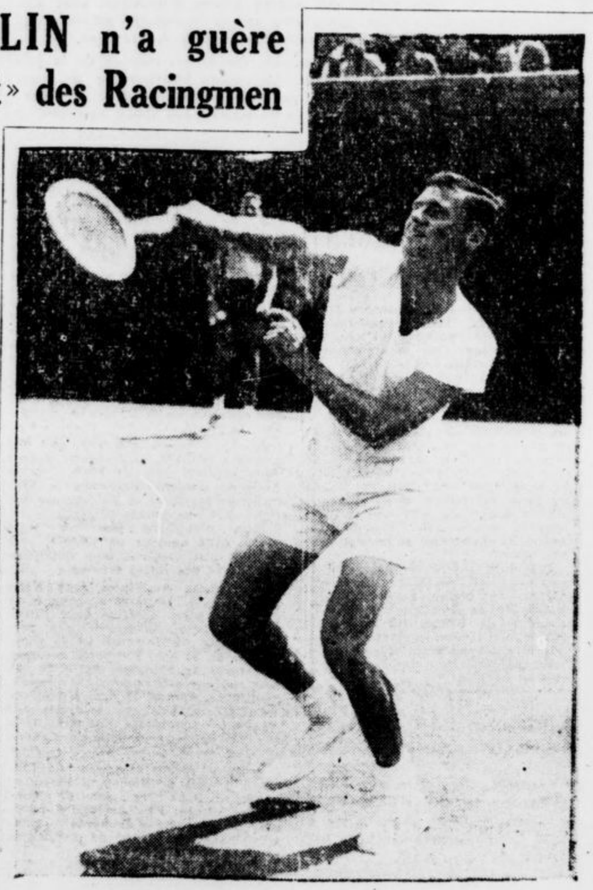
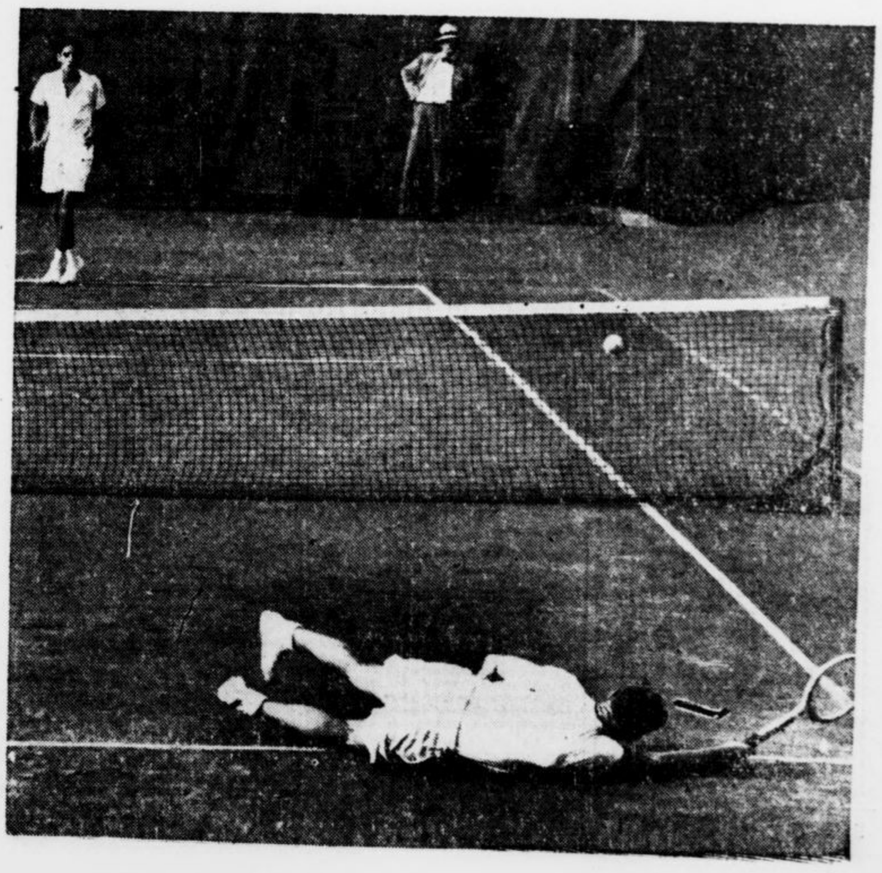
...pour parer les tirs des poloistes hongrois. Le voici détournant en corner un shot de l'avant centre Kisslegy.

Les U.S.A. conservent la Coupe Davis

Ted Schroeder (à gauche), considéré comme le joueur n° 1 du tennis mondial fut un des artisans de la victoire américaine. Pancho Gonzalès (ci-dessous), Américain lui aussi, a étonné le public en infligeant à son adversaire (Franck Sdegman, Australien, à terre sur notre photo), une dure leçon... de culture physique.

Lucien GAMBLIN n'a guère apprécié le « shot » des Racingmen

et pourtant notre document (ci-dessus) montre le shot de Vaast, auteur de l'unique but du Racing. Le gardien niçois, pris à contre-pied, n'a pu bloquer la balle qui file vers le but, tandis que Firoud (au fond) paraît atterré par ce coup du sort. Mais, par la suite, les Niçois marquèrent deux fois et ce fut pour eux une victoire inattendue autant que méritée.

UN GOAL doit être un acrobate

c'est ce que démontre ici le gardien niçois Million qui, dans un bond spectaculaire, après avoir repoussé le ballon au-dessus de son but, reste suspendu à la barre horizontale, se laissant bercer par les applaudissements du public saluant cet acrobatique exploit.